MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 114 (2015), p. 155-186

Gersande Eschenbrenner-Diemer, Barbara Russo

Quelques particuliers inhumés à Saqqâra Nord au début du Moyen Empire

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Quelques particuliers inhumés à Saqqâra Nord au début du Moyen Empire

GERSANDE ESCHENBRENNER-DIEMER, BARBARA RUSSO

Lorsque l'on se réfère à la documentation consacrée à l'Égypte de la fin du III^e^ et du début du II^e^ millénaire av. J.-C., on constate un net intérêt des publications pour les sites de « province » de la vallée du Nil. Cette situation contraste fortement avec les études consacrées à l'Ancien Empire qui, du moins jusqu'à la fin de la V^e^ dynastie, s'intéressent principalement à la région memphite, siège du pouvoir royal et lieu quasi exclusif d'inhumation des élites égyptiennes. Ce transfert doit certainement beaucoup au hasard de la préservation des vestiges archéologiques, mais également à la difficulté d'établir une chronologie absolue des sources archéologiques memphites, entre la fin de la VI^e^ dynastie et le début de la XII^e^ dynastie[1].

Néanmoins, grâce à l'importante documentation archéologique fournie par les fouilles menées autour de la pyramide du roi Téti à Saqqâra Nord[2] encore peu exploitée, il est possible d'apporter un nouvel éclairage sur cette région de l'Égypte entre la fin du III^e^ et le début du II^e^ millénaire. En effet, plusieurs sépultures retrouvées intactes par C.M. Firth, B. Gunn et J.E. Quibell permettent de mieux connaître certains aspects de l'administration locale et de l'organisation des cultes royaux à Saqqâra durant une période historique marquée par de nombreux changements politiques et culturels[3]. En outre, l'analyse comparée des données

1 Un essai concernant la chronologie d'une partie de cette documentation consacrée à la nécropole de Pépi II-Shépseskaef ainsi qu'aux nécropoles situées au nord et à l'est de complexe funéraire de Téti, sera présenté dans un outil de recherche en ligne sur le site web. Celui-ci illustrera une partie des résultats obtenus par G. Eschenbrenner-Diemer au cours de ses recherches doctorales consacrées aux modèles funéraires en bois (fin de l'Ancien Empire-XII^e^ dynastie) et par B. Russo dans le cadre d'une recherche postdoctorale supportée par le dispositif CMIRA Accueil/Pro de la région Rhône-Alpes de janvier à novembre 2013. Nous tenons ici à remercier la région Rhône-Alpes pour le soutien octroyé à cette recherche.

2 *Kꜣ-rnn* : PM III², p. 560-561 ; *Jnpw-m-ḥꜣt* : PM III², p. 549-50 ; *Jpj* : PM III², p. 560 ; *Gmn-m-ḥꜣt* : PM III², p. 538-539.

3 Chr. Knoblauch, « The Memphite Area in the Late First Intermediate Period and the Middle Kingdom », dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis: 'Enduring is the Perfection'. Proceedings of the International Conference Held at Macquarie University, Sydney on August 14-15, 2008*, *OLA* 214, 2012, p. 267-278.

BIFAO 114 (2015), p. 155-186 Gersande Eschenbrenner-Diemer, Barbara Russo
Quelques particuliers inhumés à Saqqâra Nord au début du Moyen Empire
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prosopographiques et du mobilier funéraire retrouvé dans ces tombes, aujourd'hui dispersé à travers le monde, est l'occasion de préciser la chronologie de ces différents personnages qui reste encore aujourd'hui débattue.

Le contexte archéologique

Les fouilles du Service des antiquités égyptiennes, dirigées par J.E. Quibell entre 1905 et 1907 à l'est du complexe funéraire de Téti, puis entre 1912 et 1914 au nord de l'enceinte de la pyramide du même roi [4], ont notamment permis de mettre au jour les structures funéraires et les équipements complets de *K3-rnn* et *Jnpw-m-ḥ3t*. En revanche, la tombe d'*Jpj*, dont les parois étaient décorées, à la différence des deux précédentes, avait été pillée [5]. Par la suite, C.M. Firth et B. Gunn, en reprenant la direction des fouilles laissées inachevées au nord de la pyramide de Téti, découvrirent de nombreuses sépultures dont celle de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t* qui fut retrouvée intacte [6]. Ces quatre sépultures, qui font l'objet de la présente étude, ne sont pas des cas isolés mais s'inscrivent de fait dans un paysage archéologique ancien. En effet, la diversité des vestiges archéologiques retrouvés au nord et à l'est de la pyramide de Téti illustre les utilisations variées de ces deux zones depuis les premières dynasties et pendant toute l'histoire pharaonique et post-pharaonique. Par exemple, à l'est du temple de la pyramide de Téti, la présence d'un grand mastaba en pierre daté très probablement de la III^e^ ou du début de la IV^e^ dynastie, suggère que la nécropole des premières dynasties située à Saqqâra Nord s'étendait au moins jusqu'au portail sud de l'Anoubieion ptolémaïque [7].

K3-rnn, Jnpw-m-ḥ3t et Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t

C'est dans cette nécropole, située à 200 m environ de la pyramide de Téti, que J.E. Quibell mit au jour de nombreuses structures funéraires datées entre la X^e^ et le début de la XII^e^ dynastie [8]. Parmi ces monuments, au fond d'un puits, à 11 m de profondeur sous le niveau hellénistique, se trouvait le caveau intact de *K3-rnn* et de son épouse *Nfr-mḏdnjt* [9]. Celui-ci fut découvert dans une tombe divisée en deux chambres [10] : les deux époux occupaient la chambre sud dont les

4 J.E. Quibell, P. Lacau, *Excavations at Saqqara (1905-1906)*, *FouillesSaqq*, 1907 ; J.E. Quibell, P. Lacau, *Excavations at Saqqara, 1906-1907*, *FouillesSaqq*, 1908 ; J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1912-1914). Archaic Mastabas*, *FouillesSaqq*, 1923 ; J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *Teti Pyramid, North Side*, *FouillesSaqq*, 1927.

5 De ce fait, seuls quelques éléments de son mobilier funéraire y furent retrouvés. En revanche, aucune stèle n'a pu être associée à ce personnage, voir *infra* « La tombe de *Jpj* ».

6 C.M. Firth, B. Gunn, *Teti Pyramid Cemetery*, vol. I, *FouillesSaqq*, 1926, p. 52-54, pl. XXII-XXVIII ; PM III², p. 538-539 ; J-L. Podvin, « Position du mobilier funéraire dans les tombes privées du Moyen Empire », *MDAIK* 56, 2000, p. 296-297 ; A.M.J. Tooley, *Middle Kingdom Burial Customs. A Study of Wooden Models and Related Materials*, thèse de doctorat non publiée, université de Liverpool, 1989, p. 56-57. Cette dernière donne une localisation erronée de la tombe en la situant à proximité de la pyramide de Pépi II.

7 L. Giddy, *The Anubieion at Saqqara.* II. *The Cemeteries*, *ExcMem* 56, 1992, p. 1-2.

8 Voir *supra,* n. 3 et le plan de la zone pl. 1.

9 Le nom de l'épouse est cause de débat. À ce propos, voir J.E. Quibell, P. Lacau, *Excavations at Saqqara (1906-1907)*, *FouillesSaqq*, 1908, p. 8-12 ; PM III², p. 560 ; A.M.J. Tooley, *op. cit.*, p. 56, 224, 236-237 ; J-L. Podvin, *op. cit.*, p. 322-323. Nous suivons ici la lecture proposée par J.P. Allen (Sq3C) dans J.P. Allen, *The Egyptian Coffin Texts.* 8. *Middle Kingdom Copies of Pyramid Texts*, *OIP* 132, 1996.

10 J.E. Quibell n'a donné aucun numéro à cette tombe.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parois non ravalées avaient été laissées brutes[11]. Leurs équipements funéraires furent retrouvés intacts, contrairement à celui de l'occupant de la chambre nord, *Ḥry-š.f-nḫt* : seul un coffre à canopes avait été épargné par les pilleurs[12]. Dans la même zone, d'autres puits funéraires, découverts pillés, furent identifiés et datés par J.E. Quibell de l'Ancien Empire. Toutefois, leur datation demeure incertaine.

Au nord de la pyramide de Téti, au-delà des tombes et des grands mastabas de Kagemni et Mererouka, et à proximité de plusieurs sépultures datées du Moyen Empire[13], le caveau de deux autres personnages fut découvert par J.E. Quibell au fond d'un puits[14]. Celui-ci, numéroté 2757, semble avoir été remployé[15] pour accueillir les équipements funéraires d'*Jnpw-m-ḥȝt* et d'une femme du nom de *Wsr-mwt*[16] dont l'inhumation est certainement plus récente que celle du premier personnage[17]. Grâce aux photographies prises au moment de la découverte de la tombe, on comprend plus aisément que le mobilier y a été déposé sans organisation particulière[18]. La réoccupation d'anciennes sépultures, comme cela semble être le cas ici, est vraisemblablement due au réaménagement de la « rue des tombeaux » au nord de la pyramide de Téti pour la construction de nouveaux monuments funéraires entre la fin de la VI^e^ dynastie et le début du Moyen Empire[19].

Enfin, toujours dans le secteur nord de la pyramide de Téti, se trouve la tombe de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt*, découverte intacte par C.M. Firth et B. Gunn[20]. Un mastaba en briques crues de 4 m de large sur 6 m de long, sans chambre intérieure mais muni à l'est d'une niche pour y placer une stèle fausse-porte, est bâti au-dessus du puits funéraire. Ce dernier, de 6 m de profondeur, conduit à une chambre de 2,5 m de long sur 1,7 m de large. Comme dans la tombe de *Kȝ-rnn*, cette sépulture aux parois non lissées a livré un mobilier funéraire intact dont la quasi-totalité est aujourd'hui exposée à Copenhague[21].

11 Ses dimensions ne sont pas connues. Nous connaissons les dimensions de la chambre nord 2,60 × 1,50 × 1,70 m. À ce propos, voir J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1905-1906)*, *FouillesSaqq*, 1907, p. 7, 20 pour la localisation exacte de la tombe.

12 La tombe de *Kȝ-rnn* ayant été retrouvée intacte, la sépulture d'*Ḥry-š.f-nȝḫt* pourrait avoir été pillée au moment de l'inhumation des occupants de la chambre sud.

13 J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *op. cit.*, p. 11-15, pl. XII-XVI. Le plan de la zone a été repris et amélioré dans PM III², pl. LII, voir pl. 2.

14 J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *op. cit.*, pl. II.

15 Des restes d'ossements humains mis en tas au fond du puits ont été retrouvés et montrent la réoccupation d'une sépulture antérieure probablement datée de l'Ancien Empire.

16 Les liens parentaux éventuels entre ces deux personnages demeurent inconnus.

17 En particulier la disposition des deux sépultures et l'examen de son masque funéraire. À ce propos voir J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *op. cit.*, p. 12.

18 Des détails de l'assemblage du cercueil extérieur d'*Jnpw-m-ḥȝt*, telles que les longues chevilles de 40 cm à chaque extrémité du cercueil et les barres transversales du couvercle, appuient l'hypothèse selon laquelle les cercueils de ce particulier furent fermés au dehors du caveau. *Ibid.*, pl. XXI, 1 et 2.

19 C.M. Firth et B. Gunn soulignent qu'entre la fin de la VI^e^ dynastie et la période héracléopolitaine-début du Moyen Empire, sans savoir précisément quand, la nécropole située au nord de la pyramide de Téti fut réorganisée. Des sépultures de l'Ancien Empire furent déplacées, des murs en briques furent bâtis pour installer de nouvelles chapelles funéraires dans la rue située entre les grands mastabas et le mur d'enceinte de Téti, à un niveau de sol plus haut que celui du début de la VI^e^ dynastie. C.M. Firth, B. Gunn, *op. cit.*, p. 37-39.

20 Cette tombe porte le numéro HMK 30 selon la nomenclature établie par les fouilleurs : « Herakleopolitan and Middle Kingdom ». Voir *supra,* n. 4.

21 NY Carlsberg Glyptotek, Copenhague : voir https://www.kulturarv.dk/mussam/VisSag.action;jsessionid=27B45CDEC3797E2770AE1C7B3F009B19?sagId=662987.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La tombe de Jpj

Découverte perturbée par J.E. Quibell à l'est du complexe funéraire de Téti, à l'extrémité nord de la rangée des chapelles héracléopolitaines dans la zone du portail sud de l'Anoubieion[22], la tombe d'*Jpj*, nº 75, est la seule dont les parois étaient couvertes d'un parement de calcaire enduit d'une fine couche de plâtre décorée. En revanche, comme dans le cas de *Kȝ-rnn*, aucun vestige d'une chapelle associée à la tombe n'a été identifié. La chambre funéraire, dont l'entrée est située au nord, mesure 3 m de long sur 1,85 m de large. Selon J.E. Quibell, la décoration de la tombe est similaire à celle des cercueils du Moyen Empire : les titres du défunt sont inscrits en bleu sur la partie haute des parois tandis qu'au registre inférieur des objets funéraires ont été peints. De fait, seuls quelques éléments ont été relevés par J.E. Quibell : à l'est et à l'ouest, les formules d'offrandes étaient gravées en creux et rehaussées de vert. En revanche, aucun relevé des décors placés sous ces formules d'offrandes n'a été réalisé, excepté celui d'un canard sur une table de très belle qualité. Ce motif laisse supposer que des offrandes alimentaires couvraient également la partie haute de ces parois[23]. L'extrémité nord de la paroi ouest était ornée d'une fausse-porte très élaborée et complétée au sud par deux registres d'objets du mobilier funéraire placés sur des tables. En raison de la chute de la fine couche de plâtre décorée sur les parois sud et est, le décor de celles-ci est très endommagé. Néanmoins, grâce à la seule photographie publiée par J.E. Quibell, il est possible de rapprocher le décor de cette tombe de celles de *Sk-wsḫt* et *Sȝ-Ḥwt-ḥr-jpj* situées sous le temple de la pyramide de Téti, mais également des chambres funéraires de *Jḥy* et *Ḥtp* installées au nord de la pyramide du même roi[24].

Le mobilier funéraire retrouvé dans la sépulture est très réduit. Seuls quelques rares éléments ont été conservés :

– un vase canope en pierre et couvercle à tête humaine en bois, inscrit ;

– des poteries de belle qualité associées à quelques vases grossiers, tous similaires aux céramiques retrouvées dans différentes sépultures installées dans la même zone de la nécropole[25].

Quant au cercueil du propriétaire, seules les trois barres en bois placées à l'origine sous ce dernier ont été préservées. Le cercueil était réduit en poudre au moment de sa découverte.

22 J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1905-1906)*, *FouillesSaqq*, 1907, p. 4-5, 27, pl. XXII. Des données concernant la découverte de cette tombe sont probablement enregistrées dans les archives de manuscrits et photographies de J.E. Quibell conservées à l'Univesità degli Studi di Milano (Italie). Nous n'avons pas encore eu accès à ces documents.

23 En se basant sur la mince description donnée de la tombe par Quibell, il semble probable que la décoration ait été placée en hauteur.

24 D.P. Silverman, « Non-Royal Burials in the Teti Pyramid Cemetery », dans D.P. Silverman, W.K. Simpson, J. Wegner (éd.), *Archaism and Innovation: Studies in the Culture of the Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphie, 2009, p. 47-101 ; *id.*, « Middle Kingdom Tombs in the Teti Pyramid Cemetery », dans M. Barta, J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, Prague, 2000, p. 259-282.

25 Par exemple celle de la tombe nº 8 au nom *Kȝ-rnn.j*. J.E. Quibell, *op. cit.*, p. 2-5. pl. XXXII, 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La chronologie de ces différents personnages

En comparant leurs différents éléments, les quatre sépultures examinées ici permettent d'apporter un nouvel éclairage sur leur chronologie et la place de leurs occupants dans la société égyptienne. En effet, ces questions suscitent encore la discussion puisque deux datations divergentes fondées sur des arguments variés ont été proposées [26].

Plusieurs facteurs rendent possible cette nouvelle analyse :

– la découverte *in situ* d'équipements funéraires intacts, diversifiés et conséquents pour trois d'entre elles ;

– des éléments inscrits qui permettent une analyse prosopographique pour chacun des personnages étudiés ;

– des publications archéologiques qui replacent ces inhumations au sein d'une zone plus vaste organisée autour d'un monument royal.

Le débat sur la datation de ces quatre tombes résulte plus précisément d'une analyse divergente des inscriptions retrouvées sur ces différents documents, les uns se tournant plus volontiers vers une date haute – la période héracléopolitaine – tandis que les autres s'orientent vers une date plus récente – le début du Moyen Empire[27]. Aussi, afin de tenter de préciser la chronologie de ces personnages, il convient de reprendre les différents documents retrouvés à l'extérieur et à l'intérieur de ces sépultures, pour ensuite les confronter et proposer une datation définitive de ces ensembles.

Analyse prosopographique

Si de nombreuses similitudes peuvent être notées entre les équipements funéraires de *Kȝ-rnn*, *Jnpw-m-ḥȝt* et *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt*[28], l'analyse prosopographique basée sur les documents leur ayant appartenu de manière certaine [29] révèle également des points communs, en particulier sur leurs carrières. En outre, les inscriptions relevées dans la tombe d'*Jpj* permettent de le rapprocher de ces derniers.

26 La première propose une date haute, la période héracléopolitaine, en se basant principalement sur l'étude de stèles fausses-portes retrouvées brisées et éloignées de ces sépultures : pour la datation à la X^e dynastie, voir E. Brovarski, « False Doors and History: The First Intermediate Period and Middle Kingdom », dans D.P. Silverman, W.K. Simpson, J. Wegner (éd.), *Archaism and Innovation: Studies in the Culture of the Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphie, 2009, p. 366 ; H.G. Fischer, « An Example of Memphite Influence in a Theban Stela of the Eleventh Dynasty », *Artibus Asiae* 22, 1959, p. 240-252 ; J. Malek, « King Merykara and His Pyramid », dans C. Berger el-Naggar *et al.* (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, *BdE* 106/4, 1994, p. 206-207 ; Y. Gourdon, « Éléments de datation d'un groupe de stèles fausses-portes de la Première Période intermédiaire », dans C. Berger el-Naggar, L. Pantalacci (éd.), *Des Neferkarê aux Montouhotep*, *TMO* 40, 2005, p. 165-193 ; K. Daoud, *Necropoles Memphiticae*, *Studies in Calligraphy and Writings* 14, 2011, p. 111-115, 131-134. La seconde propose de dater ces différents personnages au début du Moyen Empire en se basant sur divers arguments : la typologie des céramiques, l'analyse prosopographique des cercueils et du mobilier découvert dans les tombes, les modèles en bois. Pour une datation entre la fin de la XI^e et le début de la XII^e dynastie, voir W. Schenkel, *Frühmittelägyptische Studien*, *BOS* 13, 1962, p. 145 ; A.M.J. Tooley, *op. cit.*, p. 54-58 ; Do. Arnold, « Amenemhat I and the Early Twelfth Dynasty at Thebes », *MMJ* 26, 1991, p. 25 ; B. Russo, *The Territory w and Related Titles During the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, *GHP Egyptology* 13, 2010, p. 5-9 ; S. Seidlmayer *Gräberfelder aus dem Übergang vom Alten zum Mittleren Reich: Studien zur Archäologie der Ersten Zwischenzeit*, *SAGA* 1, 1990, p. 247-341.

27 Voir *supra,* n. 25.

28 Voir *infra,* « Le mobilier funéraire ».

29 L'attribution de plusieurs stèles fausse-portes à *Kȝ-rnn* et *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* sera discutée ensuite.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La lecture du nom *Kȝ-rnn*, pour Ranke *Kȝ(.j)-rnn(.j)* « mon *ka* est mon nourricier (?) », demeure douteuse[30]. Tandis que la première partie du nom se réfère au *ka*, la deuxième partie pourrait être le verbe *rnn* « réjouir » (*Wb* II, 435.9-10) ou un autre verbe *rnn* dont la signification est inconnue (*Wb* II, 435.12). Une seconde attestation a été retrouvée à Saqqâra et concerne un autre particulier, *Kȝ-rnn*[31]. Les graphies utilisées pour *Kȝ-rnn* sont très variées. On relève quatre façons différentes d'écrire le nom : , ,  et . Pour *Kȝ-rnn.j*, dont les titres ne sont pas connus, J.E. Quibell donne l'écriture  avec l'utilisation de comme déterminatif pour [32]. On notera tout d'abord que les titres de *Kȝ-rnn*, inscrits sur son équipement funéraire, rattachent ce particulier à la cour en qualité de *ḫtmty bity, smr wʿty, rḫ nswt, imy-r špswt nswt*. Le caractère honorifique de ces désignations semble particulièrement marqué pour les titres de *ḫtmty bity et smr wʿty*, vraisemblablement en lien avec le patrimoine économique des titulaires[33]. Les fonctions élevées de *Kȝ-rnn* dans l'administration des ressources du pays sont illustrées par ses titres de *imy-r pr (wr), imy-r šnwty,* deux postes-clés du Trésor[34]. Les titres *imy-r mšʿ* et *imy-r ḫtmt nṯr* associés comme un titre double dès la V^e^ dynastie, sont également liés au contrôle des ressources économiques publiques et se réfèrent plus particulièrement au contrôle exercé par l'administration centrale dans le cadre d'expéditions d'approvisionnement organisées en dehors du territoire contrôlé par l'administration centrale[35]. En outre, *Kȝ-rnn,* en tant que *imy-r šnʿw (n) ḫtp-nṯr*, était en charge des magasins dédiés à l'offrande divine dans le domaine du Temple dont il avait également la direction en tant que *imy-r ḫwt-nṯr*[36]. Enfin, le lien de *Kȝ-rnn* avec la cour et les aspects qui concernent le maintien de l'ordre social est marqué par les titres *sḏm sḏmt wʿ* « celui qui écoute ce qui est à écouter seul » et *imy-r w* « chef de district ». Le premier titre se réfère à la confidentialité des rapports entre le particulier et le roi en matière de justice ; le deuxième est lié à la création d'une nouvelle institution territoriale appelée *w*, inconnue à l'Ancien Empire[37]. De fait, ces deux titres ne sont pas attestés avant la période héracléopolitaine et sont probablement le reflet de changements dans l'administration mis en place par les derniers rois héracléopolitains.

30 *PN* I, p. 340.12. En revanche, l'anthroponyme « *Kȝ-rnn.j* » est attesté dans une tombe (nº 8 selon Quibell) proche de celle de *Kȝ-rnn* découverte à proximité du portail sud de l'Anoubieion. Voir J.E. Quibell, *op. cit.*, p. 2-5. En se basant sur la description de Quibell, sur la photographie de la poterie découverte dans la chambre funéraire et sur un fragment de stèle fausse-porte (Munich, Glypth. Museum, 111), il semble probable que *Kȝ-rnn.j* ait vécu à la fin de la XI^e^ dynastie ou au début de la XII^e^ dynastie. La présence du fragment de la stèle fausse-porte, dont les dimensions font penser à une stèle de format réduit, confirme la présence d'un lieu dédié au culte funéraire au-dessus de la chambre 8. Quibell n'ayant retrouvé à proximité de la tombe de *Kȝ-rnn* ni les restes d'une superstructure, ni les fragments d'une stèle qui puissent lui être attribués, il est impossible d'attribuer la stèle de Munich à *Kȝ-rnn* et donc d'utiliser ce document pour le dater.

31 Voir *supra,* n. 27. H.G. Fischer, « An Important Lacuna in Ranke's Personennamen: the Tomb of *Rnni* », *JEA* 66, 1980, p. 157-160.

32 K. Daoud, *op. cit.*, p. 115, n. 653 ; H.G. Fischer, *loc. cit.* ; J.J. Clere, « L'emploi du Roseau (i) comme déterminatif dans l'écriture égyptienne », dans H. Franke (éd.), *Akten des Vierundzwanzigsten Internationalen Orientalisten Kogresses München*, Wiesbaden, 1959.

33 K. Daoud, *op. cit.*, p. 114, n. 644, 645.

34 Pour *imy-r šnwty* à Memphis, voir : *ibid.*, p. 113. Pour *imy-r pr wr,* voir J.P. Allen, « The High Officials of the Early Middle Kingdom », dans N. Strudwick, J.H. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres, 2003, p. 14-29.

35 *LÄ* IV, 1982, col. 129-131, *s. v.* « Militär » ; E. Eichler, *Untersuchungen zum Expeditionswesen des ägytischen Alten Reiches*, *GOF* IV/26, 1993, p. 234-254.

36 Le nom du temple n'est pas connu. Toutefois, en tenant compte de la localisation de la tombe de *Kȝ-rnn*, il pourrait s'agir d'une structure funéraire située à Saqqâra Nord qui pourrait avoir appartenu à Téti ou encore à Merykarê.

37 Pour *sḏm sḏmt w'* à Memphis, voir : K. Daoud, *op. cit.*, p. 107-108, 111. Pour *imy-r w,* voir B. Russo, *op. cit.*, p. 5-7, 76-80.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'examen du second personnage apporte d'autres éléments de datation. En effet, le nom théophore *Jnpw-m-ḥ3t*, « Anubis est en avant », est attesté au Moyen et au Nouvel Empire[38]. La stèle fausse-porte (Caire CG 57211) porte une titulature identique à celle d'une chapelle funéraire bâtie, avec d'autres monuments du même type, dans la zone du portail sud de l'Anoubéion. De fait, cette chapelle de type héracléopolitain, située dans une zone appelée « row of Xth Dyn. tombs » par J.E. Quibell, abritait sur sa paroi ouest une stèle fausse-porte de « grand format » dont le relief de belle qualité et la finesse des hiéroglyphes sont caractéristiques d'un atelier qualifié. Le fragment latéral, conservé au Metropolitan Museum de New York (MMA 10.175.71), présente les mêmes qualités esthétiques, en particulier les figures humaines, qui sont soignées et harmonieuses malgré le caractère arrondi du trait, par exemple dans les détails du visage comme le nez[39]. En revanche, la qualité artistique du fragment du Caire (Caire JE 38560) est nettement différente : on y trouve une pancarte d'offrande constituée de 49 cases au-dessus de laquelle figure l'inscription *jm3ḫ Jnp(w)* ainsi que la figure du défunt debout devant une table d'offrande chargée de victuailles qui semblent en suspension dans les airs. Ici, les hiéroglyphes, le style anguleux de l'homme, de la table et de la nourriture sont probablement l'œuvre d'un atelier différent de celui qui a produit les monuments de New York et du Caire (CG 57211) rendant moins certaine l'attribution de ce dernier fragment (Caire JE 38560) à la chapelle d'*Jnpw-m-ḥ3t*.

La carrière d'*Jnpw-m-ḥ3t* est très similaire à celle de *K3-rnn* : ses titres de cour sont identiques, *ḫtmty bity, smr w'ty* et *rḫ nswt* tandis que ceux de *sḏm sḏmt w', sḫḏ sšw n ḫwt-wr* et *sš s3b r(3) Nḫn*[40] illustrent de manière plus développée ses fonctions professionnelles dans le domaine de la justice. Par ailleurs, *Jnpw-m-ḥ3t* était engagé dans les temples funéraires de Téti et Merykarê situés à Saqqâra Nord, élément qui explique plus clairement la localisation de sa chapelle funéraire construite à 200 m à l'est du temple de la pyramide de Téti et immédiatement au sud de la « capless pyramid » dont l'attribution à Merykarê semble probable[41]. *Jnpw-m-ḥ3t* porte les titres de *mty n s3 ḏd-swt Tti, mty n s3 w3ḏ-swt Mry-k3-R'*[42]. C'est également le cas de nombreux particuliers dont les tombes ont été découvertes autour de la pyramide de Téti. En outre, les titres *imy-r šn-t3 nb, ḫnty-š* et *imy-r w* mettent en évidence le rôle de ce particulier dans la gestion des ressources économiques en lien avec la valorisation du territoire et de ses produits. Aussi, en considérant les différents domaines d'activité d'*Jnpw-m-ḥ3t*, il est possible de penser que celui-ci exerçait au moins ses deux premières fonctions dans les temples funéraires de Saqqâra Nord[43]. En effet, le titre *ḫnty-š* lie *Jnpw-m-ḥ3t* à la personne du roi et à son service funéraire qui rassemble toutes les implications à caractère économique afférentes à cette

38 *PN* I, p. 37.9.

39 http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/543997.

40 K. Daoud, *op. cit.*, p. 133.

41 B. Platek, « The Development of the Teti Pyramid Necropolis (3rd-12th Dynasty) Perspectives of the Research », dans J. Popielska-Grzybowska (éd.), *Proceedings of the First Central European Conference of Young Egyptologists. Egypt 1999: Perspectives of Research. Warsaw 7-9 June 1999*, vol. I, *Warsaw Egyptological Studies* III, 2001, p. 105-114, § 110.

42 Pour le titre *mty n s3* à Memphis, voir K. Daoud, *op. cit.*, p. 113-114.

43 À propos des cultes funéraires royaux dans la région memphite à une époque antérieure, voir Y. Shirai, « Royal Funerary Cults During the Old Kingdom », dans K. Piquette, S. Love (éd.), *Current Research in Egyptology 2003. Proceedings of the Fourth Annual Symposium which Took Place at the Institute of Archaeology, University College London, 18-19 January 2003*, Oxford, 2005, p. 149-162.

44 N. Kanawati, *Conspiracies in the Egyptian Palace. Unis to Pepy I*, Londres, 2003, p. 14-24 ; A.M. Roth, *Egyptian Phyles in the Old Kingdom. The Evolution of a System of Social Organisation*, *SAOC* 48, 1991, p. 79-81, 193-195. A.M. Roth, « The Distribution of the Old Kingdom Title *ḫnty-š* », dans S. Schoske (éd.), *Akten*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tâche [44]. La signification du titre *imy-r šn-tꜣ nb* se réfère à la gestion des éléments végétaux ou, en particulier, du fenugrec [45]. Par la suite, l'ajout des termes *nb* et *nb n spꜣt* illustre l'évolution que connaît ce titre à partir de la période héracléopolitaine [46].

En définitive, *Kꜣ-rnn* et *Jnpw-m-ḥꜣt* occupent des fonctions similaires. Celles-ci ont également pu être rapprochées de celles d'un certain *Jpj* inhumé dans la nécropole d'el-Saff à proximité d'el-Licht. Ce personnage, dont la tombe est décorée, aurait probablement vécu à la fin de la XI[e] dynastie [47].

Intéressons-nous à présent à *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥꜣt*. Son nom est construit sur celui du vizir de Téti, Kagemni, devenu un « saint » local. Il faut, en effet, souligner le caractère récurrent de certains anthroponymes dans la nécropole de Téti, en particulier pour les noms basés sur celui de certaines grandes figures locales. Ainsi, B. Gunn a pu montrer que dans l'entourage du mastaba de Kagemni, sept personnes portaient le nom de *Gm.n.j* en référence au vizir de Téti dont le culte était encore actif au début du Moyen Empire [48].

L'analyse des titres de cour de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥꜣt* montre que celui-ci appartenait à la même classe sociale que *Kꜣ-rnn* et *Jnpw-m-ḥꜣt* puisque, comme eux, il était *ḫtmyt bity, smr w'ty, rḫ nswt mꜣ'*. Pour ce dernier, l'ajout de l'élément *mꜣꜥ*, attesté au début de la VI[e] dynastie, pourrait marquer l'importance accrue qu'occupe la bureaucratie dans la société égyptienne [49]. Comme pour *Kꜣ-rnn*, les titres de *imy-r pr (wr)* et de *imy-r šnwty* portés par *Gmn-m-ḥꜣt* illustrent ses fonctions dans la gestion des ressources économiques du pays. En outre, la combinaison de ces charges avec ses titres de cour souligne le fait que *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥꜣt*, comme *Kꜣ-rnn*, était un *imy-r pr (wr)* [50]. Enfin, comme *Jnpw-m-ḥꜣt, Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥꜣt* était également chargé du service funéraire des rois Téti et Merykarê à Saqqâra Nord puisqu'il porte les titres de *mty n sꜣ ḏd-swt Ttj* et *mty n sꜣ wꜣḏ-swt Mry-kꜣ-Rꜥ*. En revanche, contrairement à *Kꜣ-rnn* et *Jnpw-m-ḥꜣt*, il ne porte aucun titre lié à la sécurité ou à la justice.

Pour finir, *Jpj*, inhumé dans la tombe n° 75 découverte par J.E. Quibell, reprend la même tradition de titres que celle de *Kꜣ-rnn* et *Jnpw-m-ḥꜣt*. Comme le montrent ses titres de cour, ainsi que les dimensions et la décoration de sa tombe proches de celles d'*Jḥy* et *Ḥtp* situées au nord de la pyramide de Téti [51], sa réussite sociale a sans doute été remarquable. En outre, *Jpj* était lié à la gestion de l'institution territoriale *w*, en tant qu'*imy-r w*, dont l'écriture par le sceptre *ḥrp* est conforme aux autres attestations identifiées dans la région de Memphis-Héracléopolis ainsi que dans les régions qui y étaient associées [52]. Ses liens avec la cour sont également confirmés par le titre *sḏm sḏmt wꜥ m jst*, dont l'élément *jst* se réfère sûrement au Palais [53]. Il est

des vierten internationalen Ägyptologen Kongresses München 1985, *SAK Beihefte* 4, 1991, p. 177-186 ; M. Baud, « La date d'apparition des *ḫntyw-š* », *BIFAO* 96, 1996, p. 13-49.

45 De fait, ce titre est généralement attesté dès la VI[e] dynastie à la Résidence où le fenugrec était peut-être produit. Il est néanmoins difficile d'estimer la valeur économique de ce produit. E. Brovarski, *The Inscribed Material of the First Intermediate Period from Naga ed-Dêr*, thèse de doctorat, University of Chicago, 1989, p. 399, 405-406, 427-428.

46 Voir *supra,* n. 45.

47 H.G. Fischer, *The Tomb of 'Ip at el-Saff*, New York, 1996.

48 C.M. Firth, B. Gunn, *op. cit.*, p. 85 ; K. Daoud, *op. cit.*, p. 113, n. 637. RPN I, 351.19. À propos de l'attribution de cette stèle au propriétaire de la tombe HMK 30, voir *infra*.

49 K. Daoud, *op. cit.*, p. 113, n. 639 ; E. Brovarski, *op. cit.*, p. 343.

50 J.P. Allen, *op. cit.*, p. 14-29, 17.

51 La chambre funéraire de *Ḥtp* mesure 2,6 × 1,5 m, celle d'*Iḥy* probablement 2,73 × 1.13 m. Les dimensions sont proches de celles d'Ipi. Voir : D. Silverman, *op. cit.*, p. 265-266.

52 B. Russo, *op. cit.*, p. 76-80.

53 W.A. Ward, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom: With a Glossary of Words and Phrases Used*, Beyrouth, 1982, n. 1504f.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'ailleurs probable qu'*Jpj* ait porté d'autres titres, sans doute inscrits sur sa stèle fausse-porte aujourd'hui perdue ainsi que sur certains éléments de son équipement funéraire autres que le vase canope conservé.

En définitive, les caractéristiques des tâches dont ces fonctionnaires étaient chargées mettent en évidence les similitudes professionnelles qui existent entre eux. Du fait des parallèles relevés sur le matériel découvert dans la nécropole de Téti par J.E. Quibell, C.M. Firth et B. Gunn, il semble possible de considérer ce mobilier comme un véritable *corpus* prosopographique et archéologique, ce que confirme l'étude de leur équipement funéraire.

Le mobilier funéraire : les modèles en bois

À côté des données épigraphiques, le matériel anépigraphe, ayant été découvert intact et en place, peut en effet fournir des repères fiables pour la datation. Les trois tombes inviolées ont donc fait l'objet d'une étude spécifique consacrée au corpus des modèles funéraires qui y ont été découverts en abondance [54].

Ces très nombreux objets, aujourd'hui dispersés dans le monde entier, n'avaient fait l'objet, jusqu'à récemment, que de très peu d'études, pour la plupart thématiques[55] ou stylistiques[56]. De fait, l'abondance de ce mobilier, pour la majorité anépigraphe, n'y est certainement pas étrangère. Plus encore, l'intérêt de mener une étude d'envergure sur les modèles en bois résidait dans le fait que ces objets sont étroitement liés à une période encore très partiellement connue de l'histoire de l'Égypte ancienne [57]. Leur *floruit* entre la fin de l'Ancien Empire et le milieu du Moyen Empire en font des témoignages concrets qui permettent de documenter cette période du point de vue artistique, économique, social et politique. En se fondant sur une analyse alliant l'examen des styles, des matériaux et des techniques de fabrication, notre recherche doctorale [58] a permis d'identifier et de distinguer les ateliers et les lieux de production et d'utilisation tout au long de la période étudiée, mais également de préciser différents critères de datation.

Les sépultures d'*Jnpw-m-ḥ3t* et *Wsr-mwt*, de *K3-rnn* et de *Nfr-mḏdnjt* ainsi que celle de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t* illustrent l'importance majeure de la nécropole de la pyramide de Téti dans la production et l'utilisation des modèles en bois depuis l'Ancien Empire.

54 Pour l'inventaire des modèles découverts dans les trois tombes, voir *infra,* tableau n° 1.

55 En particulier sur les embarcations : S.R.K. Glanville, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum* II, *Wooden Model Boats*, Londres, 1972 ; G. Reisner, *Models of Ships and Boats*, *CGC* N. 4798-4976, 5034-5200, 1913 ; et, plus récemment, A. Merriman, *Egyptian Watercraft Models from the Predynastic to Third Intermediate Periods*, *BAR-IS* 2263, 2011.

56 A.M.J. Tooley, *op. cit*.

57 Les modèles en bois apparaissent dans le mobilier funéraire des plus hautes élites égyptiennes à la fin de la VI^{e} dynastie. Si la Première Période intermédiaire correspond plus certainement à une période de déclin de la production de ces objets, la fabrication des modèles en bois reprend sous le règne de Montouhotep II et connaît son apogée au début du Moyen Empire, plus particulièrement entre la fin de la XI^{e} et le début de la XII^{e} dynastie. À partir de la seconde moitié du règne de Sésostris I^{er}, ces objets, déposés dans la tombe pour permettre au défunt de renaître entouré de ce qu'il juge indispensable à sa renaissance, disparaissent progressivement des équipements funéraires des élites égyptiennes pour en être totalement écartés sous Sésostris III. Voir G. Eschenbrenner-Diemer, *Les « modèles » égyptien en bois. Matériaux, fabrication, diffusion de la fin de l'Ancien à la fin du Moyen Empire (2350-1630 av. J-C.)*, thèse de doctorat, université Lyon 2, 2013, à paraître.

58 *Ibid.*, p. 226-279.

BIFAO 114 (2015), p. 155-186 Gersande Eschenbrenner-Diemer, Barbara Russo
Quelques particuliers inhumés à Saqqâra Nord au début du Moyen Empire
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Particularités stylistiques des productions memphites

Les trente-neuf modèles retrouvés dans ces trois tombes[59] ont été examinés individuellement puis conjointement avant d'être comparés aux autres modèles découverts dans la région memphite puis dans l'ensemble de l'Égypte.

Thèmes représentés

	K3-rnn et *Nfr-mḏdnjt*	*Jnpw-m-ḥ3t et Wsr-mwt*	*Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t*
Artisanat	– Charpentiers (Caire JE 39129) – Charpentiers et potiers (JE 39131) – Potiers (Caire JE 39132) – Blanchisserie (Caire 14/3/5/8) – Atelier de filage couvert par des arcs (*2 modèles sans numéro d'inventaire*)	– Charpentiers et potiers (Caire JE 45319) – Blanchisserie (Caire JE 46765) – Atelier de filage couvert par des arcs (Caire TM 113)	– Charpentiers, potiers et forgerons (Copenhague AEIN 1633) – Blanchisserie (Caire JE 47929) – Atelier de filage couvert par des arcs (Copenhague AEIN 1634)
Embarcations	– Coque papyrus Type IV (Caire JE 39144) – Coque papyrus Type IV (Caire JE 39128) – Coque Type II à voile (Caire JE 39127) – Coque Type II à voile (sans numéro d'inventaire) – Coque Type II à rames (sans numéro d'inventaire)	– Coque papyrus Type IV (Caire JE 46767) – Coque papyrus Type IV (Caire JE 46768) – Coque Type II à rames (Caire JE 46766) – Coque Type II à rames (Caire numéro d'inventaire inconnu) – Coque Type II à voile (Caire JE 45318) – Coque Type II à voile (Caire numéro d'inventaire inconnu)	– Coque papyrus Type IV (Copenhague AEIN 1629) – Coque papyrus Type IV (perdu)
Porteurs d'offrandes	– Défilé de 20 serviteurs (Caire JE 39126)	– Porteuse d'offrandes tenant un lotus dans sa main droite et maintenant un panier à rebord sur sa tête (Caire JE 46771) – Porteuse d'offrandes tenant un lotus dans sa main droite et maintenant un panier en vanneries sur sa tête (Caire JE 46772) – Deux porteuses d'offrandes côte à côte (Caire JE 46773)	– Deux porteuses d'offrandes l'une derrière l'autre maintenant un panier à rebord sur leur tête (Copenhague AEIN 1628)
Grenier	– 2 greniers de forme carrée aux angles aigus (numéros d'inventaire inconnus)	– Grenier de forme carrée aux angles aigus (Caire Cat.3274)	– grenier de forme rectangulaire aux angles aigus (Copenhague AEIN 1630)

59 17 chez *K3-rnn* et *Nfr-mḏdnjt*; 14 chez *Jnpw-m-ḥ3t et Wsr-mwt* et 9 chez *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	K3-rnn et *Nfr-mḏdnjt*	*Jnpw-m-ḥ3t et Wsr-mwt*	*Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t*
Production de nourriture	– Brasserie et boucherie à étage (Caire JE 45496) – Brasserie et séchage de la viande à étage (Caire Cat.3136) – Cuisine compartimentée (Caire JE 39146) – Cuisine simple (numéro d'inventaire inconnu)	– Cuisine entourée de quatre murets (Caire JE 45497)	– Brasserie et séchage de la viande à un étage (Copenhague AEIN 1632) – Cuisine compartimentée (Copenhague AEIN 1631)
Loisirs	– Karenen et musiciens (Caire JE 39130)		

Tableau 1. Inventaire des modèles en bois découverts dans les sépultures de *K3-rnn* et *Nfr-mḏdnjt*, d'*Jnpw-m-ḥ3t* et *Wsr-mwt* et de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t*.

Traits stylistiques et thématiques memphites

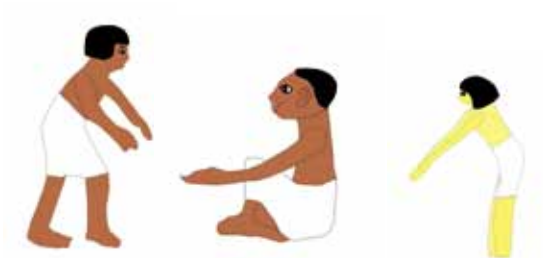
L'examen de ces différents objets a tout d'abord permis d'identifier des traits de style propres à la région memphite :

BASES

Entre douze et vingt doigts de long (soit entre 22 et 38 cm environ).
Principalement peintes en gris-vert voire gris-bleu ou laissées brutes.

FIGURINES

Traits soignés, sculptés et peints. Les figurines aux cheveux ras ont des petites oreilles sculptées.
Les hauteurs des figurines sont comprises entre un poing et un pied pour les marins et ouvriers, hommes et femmes (soit entre 10 et 30 cm environ) et entre un pied et vingt doigts pour les porteurs/porteuses d'offrandes (soit entre 30 et 37 cm environ).
Les hommes ont la peau peinte en rouge, les femmes en jaune.
Les hommes et les ouvrières sont vêtus de pagnes courts (fig. **a-d**); les porteuses d'offrandes portent une robe blanche à manches courtes ou à fines bretelles (fig. **e**). Les marins sont coiffés de perruques courtes noires; les ouvriers ont soit les cheveux ras, peints en noir, soit une perruque courte noire ; les ouvrières sont coiffées de perruques longues noires qui retombent dans le dos ; les porteurs d'offrandes ont les cheveux ras tandis



a. **b.** **c.**



d.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



e.



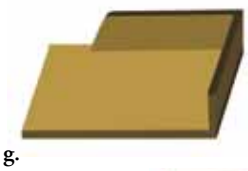
f.

que les porteuses d'offrandes sont coiffées de perruques longues noires à trois pans (fig. **e**). Les porteuses d'offrandes présentées côte à côte portent des bijoux. Toutes tiennent soit une volaille, soit une fleur de lotus en bouton ou épanouie (fig. **e-f**). Les porteurs d'offrandes sont chargés de transporter le mobilier du défunt.

Les pagayeurs sont assis, le genou droit relevé (fig. **d**), les rameurs sont agenouillés, les fessiers posés sur les talons, en appui sur la pointe des pieds.

Les porteurs-ses d'offrandes ont la jambe gauche avancée pour signifier le mouvement, ou les pieds joints. La main qui maintient le panier est repliée sur le rebord haut du panier.

ARCHITECTURE



g.



h.



i.



j.



k.

Les scènes sont entourées de murets ou évoluent au sein de bâtiments clos, compartimentés et parfois à étage (fig. **g-j**).

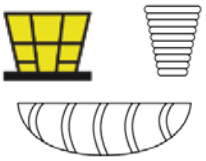
Les ateliers de filage (fig. **k**) présentent une couverture composée d'arcs.

Tous sont peints en gris-vert ou gris-bleu.

En outre, la hauteur des bâtiments est comprise entre 8 et 22 doigts (soit entre 15 et 40 cm environ).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MOBILIER



Les paniers sont de formes variées, ceux de couleur jaune rayés de noir présentent un rebord caractéristique (fig. 3. **e-f**). Le mobilier est composé de meules hautes ou basses, de pilons, de baquets hauts.

EMBARCATIONS



Coques de type II et IV principalement de couleur verte ou jaune. Des liens jaunes ou rouges sont peints sur les coques de type IV. Le gouvernail est constitué d'une seule pagaie dans les embarcations de type IV ou d'une unique rame de gouverne dans celles de type II. La couleur du pont varie, allant du blanc au blanc rayé de rouge.
Le défunt est communément représenté assis ou debout sous un dais ou un abri.

On constate tout d'abord des parallèles thématiques et stylistiques majeurs entre ces différents ensembles qui permettent d'identifier des traits locaux. En effet, si la plupart des thèmes représentés sont présents dans le corpus général des modèles en bois, il est intéressant de souligner l'absence de scènes agricoles et d'élevage. Parallèlement, le thème de l'artisanat est omniprésent et développé sous différentes formes, pour certaines spécifiques à la nécropole de Téti : les activités sont variées et prennent place au sein d'espaces de travail architecturés, simplement entourés de murets ou abrités dans des bâtiments plus ou moins complexes couverts par un toit plat ou par des arcs [60]. En outre, une thématique inédite, commune aux trois sépultures et spécifique à la nécropole de Téti, a pu être identifiée au sein de ces trois ensembles. Il s'agit de trois modèles assez similaires (pl. 3 a-c) [61] dont la signification était restée obscure jusqu'ici [62]. Toutefois, grâce à l'analyse des différentes composantes de ces scènes

60 Le fait de situer ces différents corps de métiers dans des bâtiments clos et couverts pourrait être le moyen de signifier le caractère officiel de ces installations au sein desquelles travaillent des artisans qualifiés, à moins qu'il ne s'agisse simplement de matérialiser le prestige de leurs commanditaires.

61 Tombe d'*Jnpw-m-ḥ3t* et *Wsr-mwt* (Caire JE 46765) ; *K3-rnn* et *Nfr-mḏdnjt* (Caire 14/3/5/8) et *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t* (Caire JE 47929).

62 C.M. Firth parle de barbier et de travail du lin. Voir C.M. Firth, B. Gunn, *op. cit.*, p. 53. J.E. Quibell quant à lui suppose que cet objet découvert dans la tombe de *K3-rnn* et *Nfr-mḏdnjt* est une blanchisserie : « A model the nature of which was not clear. It was possibly a laundry. » Voir J.E. Quibell, P. Lacau, *op. cit.*, p. 11. Il identifie une seconde scène découverte dans la tombe d'*Jnpw-m-ḥ3t* et *Wsr-mwt* à la fabrication de cordes, ne faisant pas le lien entre ces deux scènes similaires. Voir J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *op. cit.*, p. 41-42 ainsi que Do. Arnold qui adopte la même identification. Voir Do. Arnold, « The Architecture of Meketre's Slaughterhouse and other Early XIIth Dynasty Wooden Models », dans P. Janosi (éd.), *Structure and Significance: Thoughts on Ancient Egyptian Architecture*, Vienne, 2005, p. 51.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

photographiées au moment de leur découverte [63] et à leur comparaison avec le décor pariétal [64], il est possible aujourd'hui de confirmer l'hypothèse de J.E. Quibell qui avait identifié l'un de ces modèles comme une scène de blanchisserie. D'ailleurs, ces scènes sont toujours associées aux ateliers de filage qui illustrent la première étape de la confection du tissu. Ainsi, ces modèles de blanchisserie illustreraient la dernière étape de ce processus. En effet, de la même manière que la moisson du blé n'est jamais représentée dans les modèles en bois, l'étape du lavage du tissu est absente de ces scènes. On préfèrera alors matérialiser l'ultime étape de la fabrication d'un produit ou le stockage du produit fini : la rentrée du grain dans un grenier ou comme dans ce cas, le battage du tissu qui est ensuite plié et apporté au défunt.

Les traits stylistiques propres aux modèles memphites sont variés. Ceux-ci ont été étudiés au sein de chaque thématique traitée dans ce corpus local [65]. Il s'agit tout d'abord de s'intéresser aux modèles d'artisanat qui ont pu être divisés en trois groupes distincts : le premier rassemble trois scènes dépourvues d'éléments construits ou entourées de simples murets, le deuxième regroupe deux bâtiments de plain-pied et couverts (pl. 4 b, d), tandis que le troisième et dernier groupe correspond aux ateliers de filage couverts d'arcs (pl. 5).

Les trois premiers modèles proviennent de la sépulture de *Kȝ-rnn* et *Nfr-mḏdnjt* : ils représentent le travail de charpentiers (Caire JE 39129), de potiers (Caire JE 39132) [66] ou associent les deux activités au sein d'une même scène (Caire JE 39131) [67] ; les deux modèles présentant des charpentiers au travail sont chacun représentés protégés par deux murets tandis que l'atelier de potier en est dépourvu. Les deux bâtiments couverts du second groupe sont plus complexes : le premier est un atelier de charpentiers et potiers (Caire JE 45319) [68] à l'intérieur duquel travaillent cinq artisans ; le second est beaucoup plus complexe (Copenhague AEIN 1633) [69] et montre trois corps de métiers au sein d'un même espace compartimenté : les charpentiers et forgerons travaillent dans deux pièces séparées, couvertes d'un toit tandis que les potiers sont installés à l'extérieur du bâtiment. Pour finir, le dernier groupe rassemble les quatre ateliers de filage et tissage couverts d'arcs dont seuls deux exemplaires sont encore conservés [70].

Si l'examen de ces différents espaces construits, associé aux résultats des fouilles archéologiques et à l'étude des textes, apporte des éléments de compréhension pour la connaissance de

63 En particulier sur deux d'entre elles découvertes, l'une dans les tombes de *Kȝ-rnn* et *Nfr-mḏdnjt*, associée au mobilier de cette dernière et l'autre dans celle d'*Jnpw-m-ḥȝt* associée au mobilier de ce dernier. Certains éléments de la scène ont en effet disparu entre le moment de la découverte et le moment de leur exposition en musée.

64 La tombe du gouverneur Khnoumhotep II à Béni Hassan contient une scène du lavage et de l'essorage du tissu semblable à nos modèles. P.E. Newberry, G. Fraser, *Beni Hasan,* I, *ASEg* 1, 1893, pl. XXIX

65 À propos des figurines représentées dans l'ensemble des scènes, voir *infra* « Traits stylistiques et thématiques memphites ».

66 À propos de ce modèle, voir Do. Arnold, J. Bourriau, *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery, SDAIK* 17, 1993, p. 69, fig. 83.

67 *Ibid.*, p. 69, fig. 82. Voir pl. 4 e.

68 Tombe de *Wsr-mwt* et d'*Jnpw-m-ḥȝt*. À propos de ce modèle, voir *ibid.*, description p. 69-70, détail p. 31, fig. 28. Un coffre rempli d'outils miniatures était installé à l'origine sous le toit de l'atelier. Voir pl. 4 d.

69 Tombe de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt*, voir pl. 4 b.

70 Il s'agit des modèles d'*Jnpw-m-ḥȝt* (Caire TM 113) et de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* (Copenhague AEIN 1634). En effet, les deux modèles retrouvés par J.E. Quibell dans la sépulture de *Kȝ-rnn* et *Nfr-mḏdnjt* étaient en trop mauvais état pour être conservés, voir pl. 5 b.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'artisanat, par exemple sur le positionnement des potiers[71], ce sont plus particulièrement les ateliers de filage et de tissage couverts d'arcs qui doivent être considérés comme des marqueurs géographiques puisqu'ils sont spécifiques à la région memphite et plus particulièrement à la nécropole de Téti.

Ce type de scène, tout à fait unique dans le corpus général des modèles funéraires, a d'abord été confondu par J.E. Quibell avec un vignoble sur pergola. De fait, l'état particulièrement lacunaire des deux modèles découverts dans la tombe de *Kȝ-rnn* et *Nfr-mḏdnjt* rendait difficile l'identification des scènes[72]. En revanche, ceux de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* et d'*Jnpw-m-ḥȝt*, dans lesquels les différents ouvriers et éléments du mobilier étaient encore en place, ont permis de corriger cette première hypothèse. Plusieurs propositions ont été avancées au sujet du type de couverture très original et unique dans le corpus général des modèles en bois. Celle-ci est soit simplement faite d'une couverture en planches incurvées[73] ou constituée de nattes posées sur les arcs[74]. L'hypothèse d'une couverture végétale semble être la plus sûre[75] et serait la plus adaptée pour le travail du filage. En effet, ce travail minutieux nécessite une importante luminosité. Cependant, la chaleur du pays ainsi que le vent et la poussière empêcheraient les ouvrières de travailler à l'extérieur d'un bâtiment clos. Cette architecture si particulière, spécifique aux modèles d'ateliers de filage de la nécropole de Téti pose question, d'un point de vue régional mais également pratique[76]. Si sa fonction reste obscure, il s'agit toutefois d'un marqueur géographique fiable pour l'identification de modèles en bois produits dans la région memphite.

Les bâtiments à un étage qui associent les activités de préparation de la viande (boucherie, rôtisserie, séchage de la viande) et de brasserie[77] sont, de par leur forme et l'association de ces deux thématiques, uniques en leur genre et propres à la nécropole de Téti (pl. 4 a, c). Chacun de ces modèles montre la même organisation : une cour au rez-de-chaussée d'où part un escalier qui conduit à un étage couvert par un toit et soutenu par une colonnette lotiforme. De fait,

71 À propos des fouilles archéologiques d'ateliers de potiers, voir G. Soukiassian *et al.*, *Balat* III. *Les ateliers de potiers d'Ayn-Asil, fin de l'Ancien Empire-Première Période intermédiaire*, *FIFAO* 34, 1990. En ce qui concerne les textes, un descriptif particulièrement instructif du métier de potier et sa prise en considération est fait dans l'*Enseignement de Douaou Khéty*-la « Satire des Métiers », daté du début de la XII^{e} dynastie : « Le potier est sous terre bien qu'il se tienne parmi les vivants. Les immondices l'infestent plus qu'un porc pour cuire ses pots, tandis que ses vêtements sont raides de boue, et que sa coiffe (?) [*ou : sa ceinture*] est effilochée. Entrent dans son nez des souffles sortis de son four brûlant (?). Il fait un pilon de ses pieds tandis que le mortier se trouve être sa propre personne. Autant est usée la cour de chaque demeure autant est battue son aire de travail. » D'après le Papyrus Sallier II, colonne V, lignes 5 à 6. Traduction de P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, *La Salamandre*, 2001, p. 184. À propos de l'étude des modèles de potiers voir plus particulièrement G. Eschenbrenner-Diemer, *op. cit.,* p. 41-42.

72 Voir J.E. Quibell, P. Lacau, *op. cit.*, p. 10.

73 Do. Arnold, « The Architecture of Meketre's Slaughterhouse and Other Early XIIth Dynasty Wooden Models », dans P. Janosi (éd.), *Structure and Significance: Thoughts on Ancient Egyptian Architecture,* Vienne, 2005, p. 51.

74 E. Roik, *Das Altägyptische Wohnhaus und seine Darstellung im Flachbild*, 1, *Europäische Hochschulschriften. Reihe* 38, *Archäologie* 15, 1988, p. 37-38.

75 Nous tenons à remercier chaleureusement Samuel Louvion, architecte à Lille, pour ses propositions de couverture des modèles d'atelier de filage et tissage découverts dans la nécropole de Téti.

76 Nous nous réservons de poursuivre l'étude de ces bâtiments dans le cadre d'une étude consacrée à l'architecture des modèles en bois.

77 Il s'agit de la brasserie-rôtisserie de *Kȝ-rnn* (Caire JE 45496), de la brasserie-boucherie de *Kȝ-rnn* (Caire Cat.3136) et de la brasserie dans laquelle sèchent des pièces de viande de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* (Copenhague AEIN 1632). Ces modèles correspondent au type 7 défini par Do. Arnold. Voir Do. Arnold, *op. cit.*, p. 53-55.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cet espace aéré est généralement dédié au séchage des pièces de viande qui sont suspendues sur une corde tendue entre les deux murs de la pièce [78].

Pour finir, trois caractéristiques stylistiques supplémentaires ont pu être relevées sur les modèles découverts dans la nécropole de Téti.

La première concerne les embarcations papyriformes de Type IV [79] (pl. 6), une forme connue dans d'autres sites d'Égypte [80], mais qui présentent ici une esthétique particulière : leur coque bombée est peinte en vert et illustre précisément la technique de la ligature de fagots de papyrus employée pour leur fabrication. Les liens qui permettent de maintenir l'ensemble sont ici peints en rouge ou jaune, un trait spécifique à la région de Saqqâra.

Ensuite, la représentation des serviteurs funéraires organisés en défilé du type de celui de *Kȝ-rnn* (Caire JE 39126) est un motif régional dont les premiers exemples connus découverts dans la nécropole de Téti sont datés de la X^e^ dynastie [81]. Ce motif est d'ailleurs certainement plus ancien, puisqu'on le rencontre déjà dans la tombe du gouverneur provincial *Ny-ʾnḫ-Ppi km* à Meir [82] à la fin de la VI^e^ dynastie. Son mobilier funéraire, et en particulier les modèles, sont très certainement d'origine memphite [83].

Enfin, l'utilisation généralisée d'une couleur gris-vert à gris bleu sur les bases et les éléments architecturés a pu être identifiée dans les modèles découverts dans la nécropole de Téti. L'utilisation de cette couleur au sein des trois ensembles de modèles étudiés ici n'est pas une exception mais correspond plutôt à une pratique ancienne, particulière aux ateliers memphites. En effet, d'autres modèles d'origine memphite datés de la fin de la VI^e^ dynastie et de la X^e^ dynastie présentent cette caractéristique [84]. Bien que cette découverte n'ait pas été publiée dans le rapport de C.M. Firth [85], l'examen de la collection, aujourd'hui exposée au musée d'Ethnographie de Neuchâtel, a permis de dater cet ensemble de la X^e^ dynastie [86]. Il s'agit donc bien d'un marqueur d'identification régionale fiable, aucun modèle fabriqué dans un atelier extérieur à la région memphite n'ayant utilisé cette couleur.

78 Ce fil a disparu du modèle de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḫȝt* entre le moment de sa découverte et celui de son exposition. La photographie de la découverte a permis d'avoir connaissance de cet élément. Voir C.M. Firth, B. Gunn, *op. cit.*, p. 53, pl. 28a-b. De même, J.E. Quibell mentionne la présence de petits morceaux de viande en bois retrouvés dans le bâtiment en question. Il s'agit vraisemblablement du reliquat de la corde qui devait être tendue à l'étage pour le séchage de la viande, disparue au moment de la découverte. Voir J. E. Quibell, P. Lacau, *op. cit.*, p. 11.

79 G. Reisner, *op. cit.*, p. XVIII-XXI.

80 Par exemple à Meir (Caire CG 4803) ou encore Gebelein (Turin S 13272).

81 G. Eschenbrenner-Diemer, « Les "modèles" funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel », *BIFAO* 110, 2010, p. 49-55.

82 Trois porteuses d'offrandes (Caire CG 250/ TM 021).

83 G. Eschenbrenner-Diemer, *op. cit.* ; *id.*, *Les « modèles » égyptien en bois. Matériaux, fabrication, diffusion de la fin de l'Ancien à la fin du Moyen Empire (2350-1630 av. J-C.)*, thèse de doctorat, université Lyon 2, 2013, à paraître, p. 181-224.

84 Pour l'Ancien Empire, nous avons connaissance de deux scènes de porteuses d'offrandes memphites dont les bases sont recouvertes de cette couleur gris-vert (Turin S 14786 et Neuchâtel Eg.330). Pour la X^e^ dynastie, il s'agit des modèles d'une tombe anonyme située dans la nécropole de Téti (Neuchâtel Eg. 356-7 ; 360-368), découverte au cours des fouilles qui mirent au jour la tombe de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḫȝt*.

85 Le lieu de conservation des carnets de fouilles de C.M. Firth n'est pas connu. En revanche, la photographie de la découverte retrouvée dans les réserves du musée d'Ethnographie de Neuchâtel a permis de mettre en évidence la juxtaposition de modèles d'un style ancien et ceux d'un type plus récent au sein de la même sépulture : G. Eschenbrenner-Diemer, « Les "modèles" funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel », *BIFAO* 110, 2010, p. 54-55, 60, fig. 1.

86 *Ibid.*, p. 55.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si l'examen du style est indispensable pour identifier une production régionale, ce critère est insuffisant et doit être complété par l'étude des techniques de fabrication et des matériaux employés. Dans les faits, des traits stylistiques peuvent être proches voire similaires entre différents sites et le résultat d'influences diverses. Les techniques, quant à elles, sont spécifiques à un artisan ou à une école d'artisans. De même, l'utilisation de certains matériaux diffère selon l'atelier et peut apporter des éléments de connaissance majeurs pour l'identification d'une production.

Techniques de fabrication identifiées

Bien que chacun des trois ensembles présente des spécificités, les techniques de fabrication et d'assemblage employées sont similaires.

Le travail du bois est particulièrement soigné : en plus d'être peints, les traits du visage et les détails anatomiques de l'ensemble des figurines sont sculptés [87]. Les bases des différentes scènes ne sont jamais le fruit d'un remploi de chutes de bois comme cela a pu être observé dans d'autres localités [88]. Celles utilisées pour les porteuses d'offrandes sont plus épaisses que celles des autres scènes, excepté les défilés de serviteurs fixés sur des bases fines. La qualité de l'assemblage et de la sculpture des porteurs et porteuses d'offrandes, héritée de la grande statuaire, est particulièrement soignée : toutes les figurines ont les pieds sculptés et fichés dans leur base grâce à un tenon placé sous la plante du pied qui s'insère dans une mortaise percée dans la base (fig. 1. a. Technique 1). Les autres figurines humaines en position assise sont chevillées dans leur support tandis que celles debout présentent un tenon sous le talon assemblé dans le support au moyen d'une mortaise (fig. 1. b. Technique 2).

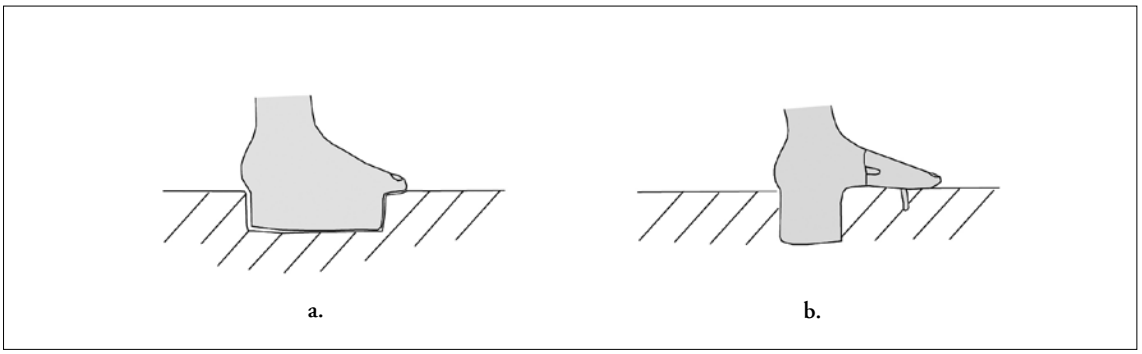


FIG. 1. Techniques 1 (**a**) et 2 (**b**)

87 Au sein des autres ateliers, cette caractéristique est généralement réservée aux porteurs(ses) d'offrandes tandis que les visages des ouvriers(ères) sont simplement peints.

88 Par exemple à Assiout ou encore à Meir. À ce propos voir G. Eschenbrenner-Diemer, *Les « modèles » égyptien en bois. Matériaux, fabrication, diffusion de la fin de l'Ancien à la fin du Moyen Empire (2350-1630 av. J-C.)*, thèse de doctorat, université Lyon 2, 2013, à paraître, p. 86-90, 112-128.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces techniques de fabrication et d'assemblage spécifiques et particulièrement soignées illustrent la maîtrise technique des artisans memphites. Elles sont en outre associées à un emploi réfléchi des essences de bois qui révèle un savoir-faire local unique. En effet, malgré l'absence d'analyses xylologique ou chimique menées sur ces modèles, deux types de bois ont été observés [89] : le premier, de couleur clair au grain assez grossier, probablement d'origine locale, du type Ficus, a été utilisé pour la fabrication des bases, des éléments architecturés, des coques des bateaux ainsi que pour la majorité des pièces du mobilier. À l'inverse, le second type de bois, de qualité supérieure, a été principalement choisi pour mettre en valeur la figurine du défunt présent sur les différentes embarcations. En cela, le défunt, debout ou parfois assis sur un petit siège, installé sous un dais ou un abri réalisé dans le même bois de conifère, se distingue des membres d'équipage. Seulement chez *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt*, les différentes figurines ont toutes été sculptées dans un bois de belle qualité, le plus bel exemple étant le travail du bois réalisé sur ses deux porteuses d'offrandes (Copenhague AEIN 1628) dont les détails anatomiques sont particulièrement raffinés (pl. 3d). Enfin, contrairement aux éléments sculptés dans un bois local abondamment stuqué pour en lisser la surface, ce bois de qualité supérieure n'est jamais stuqué et porte rarement des traces de polychromie, excepté les perruques, les yeux et les pagnes.

L'utilisation d'un bois plus précieux est donc ici tout à fait réfléchie et n'est pas la conséquence du remploi de rebuts [90]. Il s'agit de pratiques techniques uniques qui, associées à un examen stylistique, permettent d'identifier sans difficultés les modèles fabriqués dans la région memphite [91].

Critères de datation des modèles en bois

Si l'identification des productions memphites est désormais acquise, la question de la datation de ces trois collections n'est pas pour autant fixée. Aussi, pour tenter de statuer entre ces deux écoles, il est nécessaire de reprendre l'étude à sa source, c'est-à-dire en réexaminant l'équipement funéraire de ces personnages et plus particulièrement ici, des modèles en bois qui ont pu être mis en perspective avec le reste du corpus général de ces objets.

Malgré l'existence de spécificités régionales évidentes pour la production des modèles en bois [92], plusieurs points communs ont pu être observés entre différents sites d'Égypte [93] et plus particulièrement dans les scènes de production de nourriture : il s'agit des murets qui entourent certaines scènes multiples ainsi que certains éléments du mobilier comme les meules hautes ou encore les baquets utilisés pour brasser aux pieds.

89 Afin de préciser la nature des essences de bois employées dans ces trois collections, il serait nécessaire de mener une campagne d'analyses des bois sur plusieurs modèles choisis au sein de ces trois groupes.

90 Si du bois de conifère a pu être identifié sur différents modèles provenant du site de Meir et conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon, l'usage qui en est fait est plus pratique qu'esthétique. Voir V. Asensi Amoros *et al.*, « Study and Identification of Ancient Egyptian Polychrome Woods: The Funerary Models of the Museum of Fine Arts at Lyon (France) », *Hathor. Studies of Egyptology* 1, 2012, p. 11-30.

91 La provenance de quatre modèles d'origine incertaine a ainsi pu être précisée. Il s'agit d'un défilé de serviteurs (Caire JE 63255) ramené de Saqqâra en 1934 mais dont le lieu exact de découverte était inconnu : le style, les techniques de fabrication et les matériaux employés sont identiques aux modèles découverts dans la nécropole de Téti ; un grenier (Berlin ÄM 12548) similaire à celui d'*Jnpw-m-ḥȝt* et *Wsr-mwt* ; une porteuse d'offrandes en bois de conifère (Leyde 1934-12/2) très proche de celles de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* ainsi qu'une embarcation de Type II (Louvre E284-N1616). À propos de cette embarcation voir G. Eschenbrenner-Diemer, A. Portal, « Modèles de bateaux revisités », *RevLouvre*, à paraître.

92 A.M.J. Tooley, *op. cit.* ; G. Eschenbrenner-Diemer, *op. cit.*, 2013.

93 À Assiout, Meir, Thèbes, Deir el-Bersheh et Béni Hassan.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comparaisons régionales

Quatre sites ont livré des collections qui ont pu être comparées aux modèles memphites : à Assiout dans la tombe de *Nḫtj*[94], à Deir el-Bersheh dans celle de *Ḏḥwtj-nḫt* et de sa femme dans laquelle furent découverts plus de cent modèles, à Béni Hassan dans la tombe BH 275 au nom de *Zʿʿj*[95] et la nécropole de Gournah à Thèbes dans la tombe TT 280 de *Mkt-Rʿ*[96], toutes datées de la fin de la XI[e]-début de la XII[e] dynastie[97].

Le thème de l'artisanat, omniprésent à Saqqâra, a d'abord été examiné. Neuf scènes artisanales l'illustrent, soit cinq dans la tombe 10 A, deux dans la tombe BH 275[98] et deux dans la tombe TT 280[99]. Les activités représentées sont les mêmes que celles de Saqqâra, à savoir des ateliers de filage et des ateliers du bois. En revanche, si les ateliers du bois sont stylistiquement proches des modèles memphites, les ateliers de filage présentent deux formes distinctes. La plus simple, découverte à Deir el-Bersheh et Béni Hassan, montre plusieurs ouvriers occupés à filer sur une base simple. Plus complexe, l'atelier de filage de *Mkt-Rʿ* s'inscrit dans un bâtiment entouré de quatre murs et couvert à chaque extrémité d'un petit auvent mais dont le style ne laisse aucun doute quant à son origine thébaine et reste dépourvu d'arcs.

Du point de vue du style ensuite, les défilés de porteurs d'offrandes identifiés à Deir el-Bersheh et Thèbes[100] ont pu être rapprochés des scènes memphites. En effet, bien que ces modèles comptent souvent moins de figurines que ceux de Saqqâra, le principe est bien le même : les serviteurs, hommes et femmes, sont représentés seuls ou en file indienne et apportent nourriture et mobilier au défunt. En outre, les paniers portés par plusieurs porteuses d'offrandes[101] sont très proches de ceux de Saqqâra[102]. En revanche, la distinction observée à Saqqâra, qui confie aux hommes le transport du mobilier et aux femmes celui de la nourriture,

94 Tous sont conservés au Museum of Fine Arts de Boston : charpentiers (Boston MFA 21.412) ; briquetiers (Boston MFA 21.411, MFA 21.821), filage (Boston MFA 21.414, MFA 21.891), voir R. Freed, *The Secrets of Tomb 10A*, Boston, 2009.

95 J. Garstang, *Burial Customs of Ancient Egypt: as Illustrated by Tombs of the Middle Kingdom: a Report of Excavations Made in the Necropolis of Beni Hassan during 1902-3-4*, (première édition 1907), Londres, 2002, p. 105, 221.

96 À propos des modèles, voir H.E. Winlock, *Models of Daily Life in Ancient Egypt from the Tomb of Meket-Rê at Thebes*, *MMAEE* 18, 1955. À propos de sa titulature, voir J. Allen,« The High Officials of the Early Middle Kingdom », dans N. Strudwick, J. Taylor (éd.), *The Theban Necropolis*, Londres, 2003, p. 16-17 ; P. Tallet, S. Bickel, « La statue de Meket, un fonctionnaire modèle », *BIFAO* 96, p. 73-90 ; P. Tallet, « Meket/Meketrê », *RdE* 54, 2003, p. 288-294.

97 À propos de la datation de ces trois sépultures voir pour la tombe 10A, R. Freed (éd.), *op. cit.,* 2009 ; pour la tombe BH 275, voir J. Garstang, *op. cit.*, p. 221 ; pour la TT 280, voir J. Allen, *op. cit.*, p. 16-17.

98 Le lieu de conservation du modèle de filage n'est pas connu. Les briquetiers sont, quant à eux, conservés au British Museum (Londres BM EA 63837), voir J. Garstang, *op. cit.*, p. 131, fig. 129, p. 221.

99 Ces deux modèles sont conservés au Musée égyptien du Caire (Caire JE 46722, JE 46723) voir H.E. Winlock, *op. cit.*, p. 88-9, pl. 7.

100 À Deir el-Bersheh, tombe 10A : Boston MFA 21.326, MFA 21.887, MFA 21.888 et MFA 21.12494 ; à Gournah, tombe TT 280, New York MMA 20.3.8.

101 Il s'agit des porteuses d'offrandes du défilé de la tombe 10A, (Boston MFA 21.326) et des trois modèles de *Mkt-Rʿ* (Caire JE 46725 ; New York MMA 20.3.7, 20.3.8). Le modèle de Boston est très différent des autres modèles découverts dans la tombe, aussi bien du point de vue du style que des techniques de fabrication. Il est particulièrement soigné, aussi bien dans le travail du bois que dans les finitions qui soulignent la maîtrise de l'artisan. La qualité du défilé de Boston ainsi que certains traits stylistiques du modèle laissent supposer que ce modèle pourrait être un présent royal envoyé depuis la région memphite : G. Eschenbrenner-Diemer, *op. cit.*, p. 301, 308-324.

102 Voir *supra,* « Traits stylistiques ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'a pas cours dans ces deux sites. Les bâtiments entourés de murs hauts et couverts partiellement par un auvent, caractéristiques des modèles de Saqqâra, doivent être utilisés comme des marqueurs chronologiques. En effet, le même mode de représentation a été identifié sur trois des modèles de *Mkt-Rʿ*[103], ce qui laisse supposer une proximité chronologique entre ces deux ensembles. La typologie de ces modèles architecturés, établie par Do. Arnold, les classe sans ambiguïté dans le septième et dernier groupe qu'elle date entre la fin de la XI[e] et le début de la XII[e] dynastie[104].

Si l'on en vient à l'étude des techniques, on observe que celles utilisées pour la fabrication du défilé de *Ḏhwtj-nḫt* (Boston MFA 21.326) sont similaires à celles utilisées pour les porteuses d'offrandes memphites, et plus particulièrement avec celles de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t* (Copenhague AEIN 1628). Les techniques de fabrication et de fixation des pieds des figurines dans la base grâce à un large tenon évoquent également la capitale[105]. Quant aux modèles de *Mkt-Rʿ*, ils ont également été fabriqués selon des techniques similaires à celles de Saqqâra : toutes les figurines sont faites d'une seule pièce de bois, excepté les bras qui sont chevillés au niveau des épaules ; les traits de leurs visages sont sculptés et peints ; les figurines sont chevillées dans leur support. Pourtant, aucun de ces modèles provinciaux n'a été fabriqué dans un bois de qualité supérieure. Ils utilisent un bois de couleur claire, d'un grain grossier, qui pourrait être d'origine locale, peut-être du type *Ficus*[106].

En définitive, ces différents éléments permettent de dater les modèles de Saqqâra entre la XI[e] dynastie thébaine et le début de la XII[e] dynastie. La continuité des techniques de fabrication employées et l'utilisation de la couleur gris-vert des bases permettent de placer un *terminus post quem* à la X[e] dynastie, qui correspond à la première moitié de la XI[e] dynastie thébaine. Mais au regard des parallèles stylistiques et techniques des modèles memphites avec plusieurs ensembles de modèles datés entre la fin de la XI[e] et le début de la XII[e] dynastie, les modèles de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t*, *K3-rnn* et *Nfr-mḏdnjt* ainsi que ceux d'*Jnpw-m-ḥ3t* et *Wsr-mwt* pourraient avoir été fabriqués au début du Moyen Empire.

Contexte archéologique

Pour resserrer cette fourchette de datation, il convient de replacer ces objets dans leur contexte archéologique et de les comparer aux autres pièces du mobilier funéraire pour lesquels des critères de datation ont clairement été identifiés. Seules les tombes de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t* et de *K3-rnn* et *Nfr-mḏdnjt* ont été retenues ici en raison de leur condition de conservation et de la variété des équipements funéraires qu'elles abritaient.

L'examen de l'abondant mobilier funéraire déposé dans la tombe de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t*, aujourd'hui conservé dans sa quasi-totalité à Copenhague[107], a permis de proposer deux datations pour cette sépulture : une date haute, comprise entre la Première Période intermédiaire et la XI[e] dynastie, et une date plus récente située au début de la XII[e] dynastie.

103 Atelier de charpentiers Caire JE 46722 ; atelier de filage Caire JE 46723 et scène multiple New York MMA 20.3.12.

104 Do. Arnold, *op. cit.*, p. 43-55.

105 Voir *supra,* la technique T1a.

106 L'analyse des bois permettrait ici d'en préciser l'essence exacte. Nous espérons pouvoir mener ce projet à bien dans le futur.

107 C.M. Firth, B. Gunn, *op. cit.*, p. 52-54 ; PM III[/2], p. 538-539 ; J-L. Podvin, *op. cit.*, p. 296-297. A.M.J. Tooley, *op. cit.*, p. 56-57. Cette dernière donne une localisation erronée de la tombe en la situant à proximité de la pyramide de Pépi II. Seul le modèle de blanchisserie est exposé au Musée égyptien du Caire (ARTI.11.S). Les autres pièces de son mobilier sont conservées

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La première date a été avancée par E. Rogge, qui a étudié son masque funéraire[108]. Il est d'ailleurs possible d'affiner la chronologie qu'elle propose. Le masque funéraire de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥɜt* présente les mêmes caractéristiques stylistiques que celui de *Zʿʿj*, découvert à Béni Hassan dans la tombe BH 275, bien daté de la XI[e] dynastie et dont le visage stéréotypé, particulièrement dans le traitement des yeux, correspond à la physionomie conventionnelle adoptée au début du Moyen Empire[109]. De même, K. Daoud utilise la formule d'offrandes inscrite sur une stèle découverte à proximité de la tombe de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥɜt*[110] inscrite au nom du *ḫtmtj-bity, smr-wʿty, imy-r pr, rḫ- nswt, mɜʿ imy-r šnwty, mty n sɜ Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥɜt*, qu'il date de la Première Période intermédiaire[111]. Néanmoins, ses arguments sont contestables. Outre le fait que l'attribution de ce document à *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥɜt* n'est pas certaine[112], il est important de souligner le caractère traditionnel et conservateur des monuments memphites, qui peuvent en fausser la datation[113].

La seconde date proposée pour cette tombe la situe au début de la XII[e] dynastie. Plusieurs arguments ont été avancés en faveur de celle-ci : il s'agit de la typologie de la formule d'offrandes inscrite sur les cercueils du défunt[114] ainsi que celle des céramiques découvertes dans la tombe et étudiées par S.J. Seidlmayer[115]. Celles-ci sont en effet comparables à celles de Sedment[116], bien datées du début de la XII[e] dynastie, mais également à d'autres exemples découverts dans différents sites d'Égypte, par exemple à Tell el-Dabʿa[117] ou encore dans la région thébaine, et plus particulièrement dans deux caches d'embaumeurs[118], toutes deux datées du début de la XII[e] dynastie.

dans la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague : cercueil intérieur en cèdre de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥɜt* (Copenhague AEIN 1615), un coffre à canopes en cèdre (Copenhague AEIN 1623), un masque funéraire en bois peint (Copenhague AEIN 1625), une paire de sandales (Copenhague AEIN 1637), deux statuettes déposées sur son sarcophage (Copenhague AEIN 1626, AEIN 1627), un vase *ḫs* placé à proximité immédiate du défunt, à gauche du défunt deux arcs et un bâton de jet (Copenhague AEIN 1622, AEIN 1620), dans le cercueil, un collier de huit rangs de perles (Copenhague AEIN 1617) ainsi qu'un bâton imitant le roseau et 4 cannes (Copenhague AEIN 1621). Enfin, des poteries et offrandes alimentaires (os de veau) complétaient cet ensemble.

108 E. Rogge, *Totenmasken und Mumienförmige Särge. Altägyptische Totenhüllen bis zum Ende des Mittleren Reiches*, thèse de doctorat non publiée, université de Vienne, 1986, p. 43-44

109 J. Bourriau, S. Quirke, *Pharaohs and Mortals*, Indianapolis, New York, 1988, n° 69, p. 89-90.

110 Firth note que les stèles découvertes à proximité de la superstructure de la VI[e] dynastie et des tombes héracleopolitaines étaient dispersées et brisées. Cette description est appuyée par Gunn, qui précise que les tombes héracléopolitaines étaient particulièrement perturbées, ce qui l'a mené à classer les objets découverts non pas par tombe mais par catégories : stèles, tables d'offrandes, sarcophages, etc.

111 K. Daoud, « Abousir during the Herakleopolitan Period », *ArOr Sup.* 9, 2000, p. 193-206 ; *id., Corpus of Inscriptions of the Herakleopolitan Period from the Memphite Necropolis: Translation, Commentary, and Analyses. BAR-IS* 1459, 2005, p. 111-115. En revanche, J. Allen le place sous le règne d'Amenemhat I[er]. À ce propos voir J. Allen, « Some Theban Officials of the Early Middle Kingdom », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, I, Boston, 1996, p. 17.

112 Aucun élément concret ne permet d'affirmer que cette stèle est bien celle de *Gm.n.(j)-m-ḥɜt* qui d'ailleurs n'est jamais nommé autrement que *Gm.n.(j)* sur le mobilier découvert dans sa tombe. À ce propos voir Do. Arnold, *op. cit.*, p. 42-43.

113 À ce propos voir H. Willems, *Chests of life. A Study of the Typology and Conceptual Development of Middle +Kingdom Standard Class Coffins*, *MVEOL* 25, 1988, p. 106, n. 213 ; J. Bourriau, « Patterns of Change in Burial Customs during Middle Kingdom », dans S. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies,* New Malden, 1991, p. 3-20.

114 Voir *supra* et A.M.J. Tooley, *op. cit.*, p. 57.

115 S. Seidlmayer, *loc. cit.*

116 À propos de l'examen des poteries, voir Do. Arnold, *op. cit.*, p. 29, n. 100.

117 E. Černy, *Tell el-Dab'a* IX, *UZK* 15, 1999, p. 127.

118 Il s'agit de celles de Mékétrê et du vizir Ipi. À propos de ces deux exemples thébains voir Do. Arnold, *op. cit.*, p. 39-40, n. 145.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le second ensemble funéraire complet étudié ici est celui de *Kꜣ-rnn* et de son épouse *Nfr-mḏdnjt*. Cette sépulture a livré un abondant mobilier funéraire[119] dont les composantes ont permis de mettre en évidence différents critères de datation proches de ceux identifiés pour *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥꜣt*. Comme pour ce dernier, deux dates ont été proposées. La première, qui se fonde sur les éléments épigraphiques relevés sur la stèle de *Kꜣ-rnn.j* (Munich, Glypth. Museum, 111) situent cette sépulture à la période héracléopolitaine[120]. De même, comme pour *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥꜣt*, l'anthroponyme du propriétaire de la tombe, *Kꜣ-rnn*, semble avoir eu une certaine popularité locale, puisque le propriétaire d'une seconde tombe proche de celle de *Kꜣ-rnn* porte le même nom (*Kꜣ-rnn.j*). Comme cela a pu être souligné précédemment, *Kꜣ-rnn.j* pourrait également être le propriétaire de la stèle étudiée par Daoud et Brovarski[121]. Enfin, l'examen des poteries, en grande partie similaires à celles de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥꜣt* ont été datées du début de la XII^e^ dynastie[122]. L'étude du masque funéraire de la défunte ne permet pas de trancher entre les deux dates proposées puisque Rogge le situe entre la Première Période intermédiaire et le règne de Sésostris I^er^[123].

Pour finir, il convient de noter les différents indices textuels et décoratifs qui ont pu être relevés sur les cercueils de ces différents personnages.

Indices textuels et décoratifs

L'examen des cercueils de *Kꜣ-rnn* (Sq5-6C), de sa femme (Sq3C), d'*Jnpw-m-ḥꜣt* (Sq9-10C) et *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥꜣt* (Sq1X, Sq1Co) a été partiellement mené par H. Willems[124]. Bien que ce dernier les classe au sein du Type 1, daté de la Première Période intermédiaire[125], on observe une dominante de frises d'objets qui couvrent les parois entières des cuves intérieures des cercueils de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥꜣt* (Sq1X, Sq1Co) et d'*Jnpw-m-ḥꜣt* (Sq9C) et qui sont complétées par la formule d'offrandes *ḥtp-dj nswt* et de nombreuses inscriptions à proximité des objets représentés[126]. En outre, ces trois cercueils sont ornés de formules issues des Textes des Pyramides[127]. En revanche, le second cercueil d'*Jnpw-m-ḥꜣt* (Sq10C) est inscrit de formules des Textes des Pyramides ainsi que de six formules des Textes des Sarcophages. Sa paroi est décorée d'une fausse-porte qu'accompagnent classiquement les offrandes alimentaires[128].

119 Le mobilier funéraire des deux défunts était composé pour chacun d'eux d'un cercueil en bois, dont un double (Caire JE 39053, JE 39054 et JE 39114), de statuettes (Caire JE 39150, JE 39153) et de modèles en bois, tous étudiés précédemment, d'un chevet- (Caire JE 39155, JE 39156), de pièces d'orfèvrerie, de deux arcs, de deux paires de sandales et de céramiques. Par ailleurs, *Kꜣ-rnn* disposait d'un coffre à canopes (Caire JE 39107) et son épouse d'un miroir en cuivre doté d'un manche en bois. Des offrandes alimentaires complétaient l'ensemble. À propos de la disposition de ces différents éléments dans la tombe, voir J-L. Podvin, *op. cit.*, p. 323.

120 Stèle (Munich SS G1.111). K. Daoud, *op. cit.*, p. 159-160 ; E. Brovarski, *op. cit.*, p. 258, n. 320.

121 Voir *supra.*

122 J.E. Quibell, P. Lacau, *op. cit.*, pl. XII, XXXIX.1 ; Do. Arnold, *op. cit.*, p. 36-43.

123 E. Rogge, *op. cit.*, p. 51-52.

124 Les sigles des cercueils sont ceux utilisés par H. Willems, *op. cit.*

125 *Ibid.*, p. 122-127.

126 Pour les cercueils Sq1X et Sq2Co : paroi est avec fausse-porte, offrandes et pancarte ; paroi ouest avec objets sur tables à pieds bas. Pour Sq2Co : paroi des pieds avec sandales, deux amulettes *ʿnḫ*, deux récipients rituels sur tables à pieds bas, au-dessous desquelles sont placées des étoffes de lin ; paroi de la tête avec appui-tête et égouttoir sur tables à pieds bas aux dessous desquelles se trouvent des sacs contenant de la poudre pour les yeux. Pour Sq9C, paroi est : fausse-porte et pancarte ; paroi ouest avec objets sur tables à pieds bas ; paroi des pieds avec sandales, trois récipients tronconiques sur tables à pieds bas ; paroi de la tête : quatre vases pour huiles sacrées sur tables à pieds bas.

127 Pour les séquences des formules voir : L. Lesko, *Index of the Spells on Egyptian Middle Kingdom Coffins and Related Documents*, Berkeley, 1979, p. 94, 98.

128 *Ibid.*, p. 94.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le cas de *Kȝ-rnn* est plus complexe. Bien que son cercueil Sq5C soit très abîmé, il est possible d'identifier une fausse-porte sur sa paroi est, accompagnée d'objets placés sur une table basse. Les formules des Textes des Pyramides sont majoritaires, contrairement aux Textes des Sarcophages représentés par une unique formule [129]. Sur les cercueils de *Kȝ-rnn* et de son épouse (Sq3C et Sq6C), décorés majoritairement de textes, les Textes des Sarcophages sont plus nombreux que les Textes des Pyramides [130]. En outre, ces deux cercueils utilisent les mêmes formules funéraires dont une en particulier est attestée à El-Qatta et date probablement du règne d'Amenemhat II [131]. En revanche, les cercueils d'*Jnpw-m-ḥȝt* (Sq9-10C) et de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* (Sq1X, Sq2Co) suivent une tradition différente puisqu'ils utilisent principalement des formules des Textes des Pyramides.

Afin de préciser la chronologie de ces cercueils, les séquences de formules utilisées par ces différents personnages ont pu être comparées avec d'autres documents extérieurs à la région de Saqqâra. Ainsi, les cercueils de *Kȝ-rnn*, de son épouse et d'*Jnpw-m-ḥȝt* (Sq3C, Sq6C et Sq9C) ont pu être rapprochés de la tombe de *Mrw* à Thèbes (TT 240 ou MMA tomb 517) [132] qui, selon J.P. Allen, aurait été en fonction sous *Mkt-Rʿ* à partir des années 41-51 de Montouhotep II et serait mort au début de la XII[e] dynastie au plus tard [133]. De fait, ce parallèle fait écho aux similitudes observées entre les modèles memphites et ceux de *Mkt-Rʿ* et peut être encore confirmé par les travaux de R. Freed [134] qui a mis en évidence les liens artistiques entre la région memphite et la région thébaine après la réunification de l'Égypte sous Montouhotep II. Enfin, sans approfondir ici la question de la paléographie employée sur ces cercueils, soulignons certains points utiles pour affiner la datation de ces personnages. Dans le second cercueil de *Kȝ-rnn* (Sq6C), le déterminatif de l'homme est remplacé par des points tandis que tous les serpents sont privés de leur tête [135]. Cette pratique semble d'abord avoir été adoptée à Saqqâra-Sud à la fin de l'Ancien Empire puis s'être diffusée dans différentes régions placées sous l'influence de Memphis entre la fin de la VI[e] et le début de la XII[e] dynastie [136]. De plus, sur le cercueil de *Nfr-mḏdnjt* (Sq3C), on note l'emploi du signe  pour *jmy*, dont l'attestation la plus ancienne actuellement connue est celle observée sur la stèle du British Museum (Londres BM 1164) datée de la seconde moitié du règne de Montouhotep II, voire de sa toute fin [137]. Les cercueils de *Kȝ-rnn* et de son épouse se distinguent également par l'emploi des « *Fugeninschriften* [138] », une

129 *Ibid.*, p. 92.

130 L. Lesko, *op. cit.*, p. 91, 93. Paroi est : fausse-porte et offrandes alimentaires avec inscriptions et objets de l'équipement ; paroi ouest : objets sur table à pieds bas avec inscriptions ; paroi de la tête avec vases des 7 huiles sacrés et inscriptions ; parois des pieds : 5 sacs avec inscriptions. Pour Sq6C, paroi ouest : fausse-porte, objets sur table à pieds avec inscriptions ; paroi est : fausse porte, offrandes alimentaires, inscriptions et à droite, au-dessus des inscriptions objets ; paroi de la tête : deux lignes de vases à onguents ; parois des pieds : sandales, deux amulettes *ʿnḫ* ainsi que des éléments non clairement identifiables.

131 B. Russo, « Un Rituel matinal dans la tombe du Moyen Empire de Neha », *RdE* 55, 2004, p. 113-123 ; récemment repris par J.P. Allen, « A Neglected Funerary Text », *JEA* 99, 2013, p. 300-307.

132 H. Willems, *op. cit.*, p. 106 qui rassemble d'autres sources provenant de Saqqâra.

133 J.P. Allen, « Some Theban Officials of the Early Middle Kingdom », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, I, Boston, 1996, p. 10, 18.

134 R. Freed, *The Development of Middle Kingdom Egyptian Relief Sculptural Schools of Late Dynasty XI*, thèse de doctorat, University of New York, 1984.

135 MSS A. de Buck, Sq6C.

136 B. Russo, « La vipère à cornes sans tête : étude paléographique et considérations historiques », *BIFAO* 110, 2010, p. 251-274.

137 B. Russo, « Some Notes on the Funerary Cult in the Early Middle Kingdom: the Stela BM 1164 », *JEA* 93, 2007, p. 199-200. R. Freed, *op. cit.*, p. 64-68.

138 Le terme « *Fugeninschriften* » caractérise les inscriptions placées sur les parties du cercueil qui sont cachées au moment de son assemblage, en particulier sur les côtés biseautés.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pratique qui se répand à partir du règne de Montouhotep II et pendant le Moyen Empire[139]. En outre l'analyse épigraphique préliminaire menée sur le cercueil Sq6C a mis en évidence l'utilisation de hiéroglyphes cursifs qui présentent des points communs avec certains signes hiératiques datés du début du Moyen Empire[140]. De même, la formule d'offrandes inscrite sur le cercueil de la défunte correspond à une forme utilisée entre la XI^{e} dynastie et le règne de Sésostris I^{er}[141].

En définitive, les cercueils analysés ici ont certainement été fabriqués entre la fin de la XI^{e} dynastie et le début de la XII^{e} dynastie[142], appuyant ainsi la datation proposée pour les modèles en bois et la céramique.

Conclusions

L'analyse de la prosopographie et de l'équipement funéraire de ces quatre particuliers apporte un nouvel éclairage sur la question de leur datation. Il s'agissait, en effet, de savoir si ces personnages avaient exercé leurs fonctions durant la Première Période intermédiaire ou s'ils s'inscrivaient plutôt dans le début du Moyen Empire, synonyme d'un pouvoir central rétabli, pour mieux comprendre la place de la région memphite dans l'administration du pays entre la période héracléopolitaine et le début du Moyen Empire.

De nouveaux éléments ont pu être apportés pour préciser la datation des quatre tombes étudiées. Du point de vue de la prosopographie tout d'abord, plusieurs indices permettent de proposer un *terminus ante quem non* à la période héracléopolitaine :

– la séquence *ḥtmty bity, smr wˁty* ;
– l'utilisation du titre *sḏm sḏmt wˁ* avec l'ajout de *n jst* pour *Jpj* ;
– la séquence *mty n sꜣ ḏd-swt Ttj* et *mty n sꜣ wꜣḏ-swt Mry-kꜣ-Rˁ* ;
– l'utilisation du titre *imy-r w*[143].

Il est d'ailleurs possible d'affiner ce *terminus ante quem non* à la partie finale de la période héracléopolitaine grâce à la mention du roi Merykarê qui règne à la X^{e} dynastie.

139 Par exemple sur le cercueil de *Mnṯw-ḥtp* (T9C) découvert dans la cour du temple funéraire de Montouhotep II à Deir el-Bahari. À ce propos voir S. Grallert, « Die Fugeninschriften auf Särgen des Mittleren Reiches », *SAK* 23, 1996, p. 147-165.

140 Par exemple quelques *graffiti* d'Hatnoub, le papyrus magique de Turin (54003) et les papyrus d'Heqanakht, ces derniers étant datés de la huitième année du règne de Sésostris I^{er}. À ce propos voir J. Allen, *The Heqanakht Papyri,* New York, 2004 ; T.G.H. James, *The Heqanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents, PMMAE* 19, 1962.

141 W. Schenkel, *op. cit.*, p. 119.

142 G. Lapp, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*, *SAGA* 7, 1993, p. 300, 302, 306, qui place les cercueils sous la typologie XI^{e}-XII^{e} dynastie.

143 K. Daoud, *Necropoles Memphiticae*, *Studies in Calligraphy and Writings* 14, 2011, p. 107-108, 113-114 ; B. Russo, *The Territory w and Related Titles During the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, *GHP Egyptology* 13, 2010, p. 5-7.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autre part, il est nécessaire de mentionner les stèles fausse-portes attribuées à *Kȝ-rnn(.j)* et à *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* qui placent ces deux personnages à la période héracléopolitaine[144]. Toutefois, il faut nuancer l'importance de tels critères en vertu du caractère conservateur des documents memphites du début du Moyen Empire. En revanche, la stèle d'*Jnpw-m-ḥȝt* (Caire CGC 57211) et ses parois peuvent être attribuées au propriétaire du puits 2757[145] qui semble avoir le même niveau économique que le propriétaire de la stèle du Caire.

L'examen du mobilier funéraire retrouvé dans ces différentes tombes, et plus particulièrement celui des modèles en bois, permet également de préciser leur chronologie. La fourchette de datation proposée pour les tombes de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* et de *Kȝ-rnn* et *Nfr-mḏdnjt* est assez large (fin de la Première Période intermédiaire-début de la XII^e^ dynastie). Cependant, la majorité des arguments avancés penchent plus volontiers vers une date récente : le début de la XII^e^ dynastie. Les parallèles observés entre ces trois ensembles de modèles permettent de les rapprocher entre eux et avec d'autres collections bien datées entre la fin de la XI^e^ et le début de la XII^e^ dynastie. Ces trois ensembles de modèles sont donc à attribuer au début du Moyen Empire plutôt qu'à la période héracléopolitaine. De même, la décoration des cercueils en bois de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt,* d'*Jnpw-m-ḥȝt* et de *Kȝ-rnn* et *Nfr-mḏdnjt* appuie plus volontiers une date plus récente située au début du Moyen Empire.

En définitive, considérant les parallèles prosopographiques relevés pour ces différents personnages, le mobilier funéraire et la décoration du tombeau de *Jpj*, similaire aux caveaux d'*Iḫy*, *Ḥtp* et de leur famille *Sk-wsḫt Sȝ-Ḥwt-ḥr-jpj*, il est à présent possible de fixer un *terminus ante quem non* à la X^e^ dynastie ainsi qu'un *terminus post quem non* sous le règne d'Amenemhat I^er^. En outre, au regard des caractéristiques stylistiques identifiées sur leurs cercueils et tenant compte de la combinaison des titres, il est probable qu'ils aient exercé leurs parcours administratif en succession. Le style de la tombe de *Jpj,* caractéristique du début de la XII^e^ dynastie, suggère que celui-ci pourrait avoir été le dernier de ces paersonnages en fonction.

Parallèlement à l'analyse chronologique des données rassemblées, l'examen du mobilier funéraire de trois de ces quatre particuliers apporte un éclairage neuf sur la place de la région memphite au début du Moyen Empire. Ces données précisent plus encore l'importance économique et religieuse de la nécropole de Téti, qui reste un pôle actif après la VI^e^ dynastie et semble conserver une signification éminente auprès des rois de la XII^e^ dynastie qui construisirent plusieurs monuments dans la région[146]. Par ailleurs, l'importance de cette zone entre la période héracléopolitaine et le début du Moyen Empire est confirmée par la concentration de sépultures

144 Voir *supra,* n. 25. La discussion a été reprise par E. Brovarski qui s'oriente plus volontiers vers la période héracléopolitaine dans « False Doors and History: The First Intermediate Period and Middle Kingdom », dans D.P. Silverman, W.K. Simpson, J. Wegner (éd.), *Archaism and Innovation: Studies in the Culture of the Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphie, 2009, p. 365-368.

145 On notera la rareté de cet anthroponyme dans la région memphite. La qualité de l'équipement funéraire trouvé dans le puits 2757, le niveau stylistique de la stèle fausse-porte découverte dans la « Row of Xth dyn. Tombs » et leur emplacement chronologique suggèrent que le propriétaire de ces artefacts pourrait être le même particulier.

146 Une mention de la construction des chapelles est faite sur la statue fragmentaire de *Ttj-m-sȝ.f* (Caire JE 40432) qui date vraisemblablement du règne d'Amenemhat II ainsi que sur la stèle fausse-porte de *Iḫy*: *ȝḫ n jst jb Jmn-m-ḥȝt*. À propos de *Ttj-m-sȝ.f,* voir D. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewusstsein ihrer Nachwelt. Posthume Quellen über die Könige der ersten vier Dynastien*, *MÄS* 17, 1969, p. 126-127. Toutefois, selon Wildung, ces chapelles auraient été érigées à el-Licht.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et de chapelles à proximité du temple de Téti[147] qui devait jouer un rôle essentiel dans la gestion et la redistribution des offrandes pour le culte de ces nombreux fonctionnaires[148]. L'analyse prosopographique met ainsi en évidence le rôle d'*Jnpw-m-ḥɜt* et de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥɜt* dans les cultes funéraires de Téti et de Merikarê, toujours actifs au début du Moyen Empire. Ainsi, malgré la victoire des Thébains sur les Héracléopolitains, le culte de Merikarê pourrait très probablement avoir été encore actif au début du Moyen Empire. D'ailleurs, au regard des titres de ces différents personnages, on constate que les activités économiques et cultuelles du temple de Téti sont toujours vivantes et ce, sur une durée remarquable d'environ 350 ans[149]. Il est alors possible de supposer, comme pour l'artisanat du bois avec la perpétuation des techniques de fabrication et de thématiques[150], que les ateliers et les institutions en place à la fin de l'Ancien Empire, probablement dans la ville de pyramide *ḏd-swt*[151], ont continué à fonctionner tout au long de la période héracléopolitaine.

Quant à *Kɜ-rnn*, celui-ci occupe également des fonctions religieuses élevées en tant que *imy-r ḥwt-nṯr*, peut-être au sein d'un temple funéraire de Saqqâra-Nord. Seul *Jpj* ne semble pas occuper de telles charges. Toutefois, le caractère lacunaire de son mobilier funéraire et des inscriptions relevées dans sa tombe laisse supposer que d'autres titres y étaient inscrits.

Le résultat de l'étude prosopographique met en évidence le rôle qu'occupaient ces quatre fonctionnaires à la cour puisque tous portent les titres de *ḫtmty bity, smr wʿty*. Ils occupent également des fonctions élevées dans la gestion des ressources économiques du pays, pour les plus importants, *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥɜt* et *Kɜ-rnn*, comme *imy-r pr (wr)* et *imy-r šnwty*. Ce statut particulièrement élevé se traduit dans leurs équipements funéraires, certainement fabriqués au sein d'ateliers royaux.

Du fait de ses spécificités uniques en Égypte entre la fin de l'Ancien Empire et le début du Moyen Empire, le matériel archéologique retrouvé dans la nécropole de Téti doit être considéré comme un *corpus* de référence. Nous projetons d'approfondir son étude pour dégager des éléments de comparaison fondamentaux avec les autres nécropoles de la région memphite et de toute la vallée du Nil.

147 En observant le relief de la zone où sont installés ces tombeaux et les chapelles, en tenant compte de l'orientation des chapelles et de la localisation de la « capless pyramid », il est possible qu'une partie de la chaussée de Téti passait au sud de la « capless pyramid » et au nord de la rangée de chapelles funéraires, confirmant ainsi le lien étroit qui unissait leurs propriétaires aux cultes funéraire des deux souverains des VI^{e} et X^{e} dynasties. À propos de la morphologie du terrain, voir J.E. Quibell, *op. cit.*, p. 2, pl. II, V.

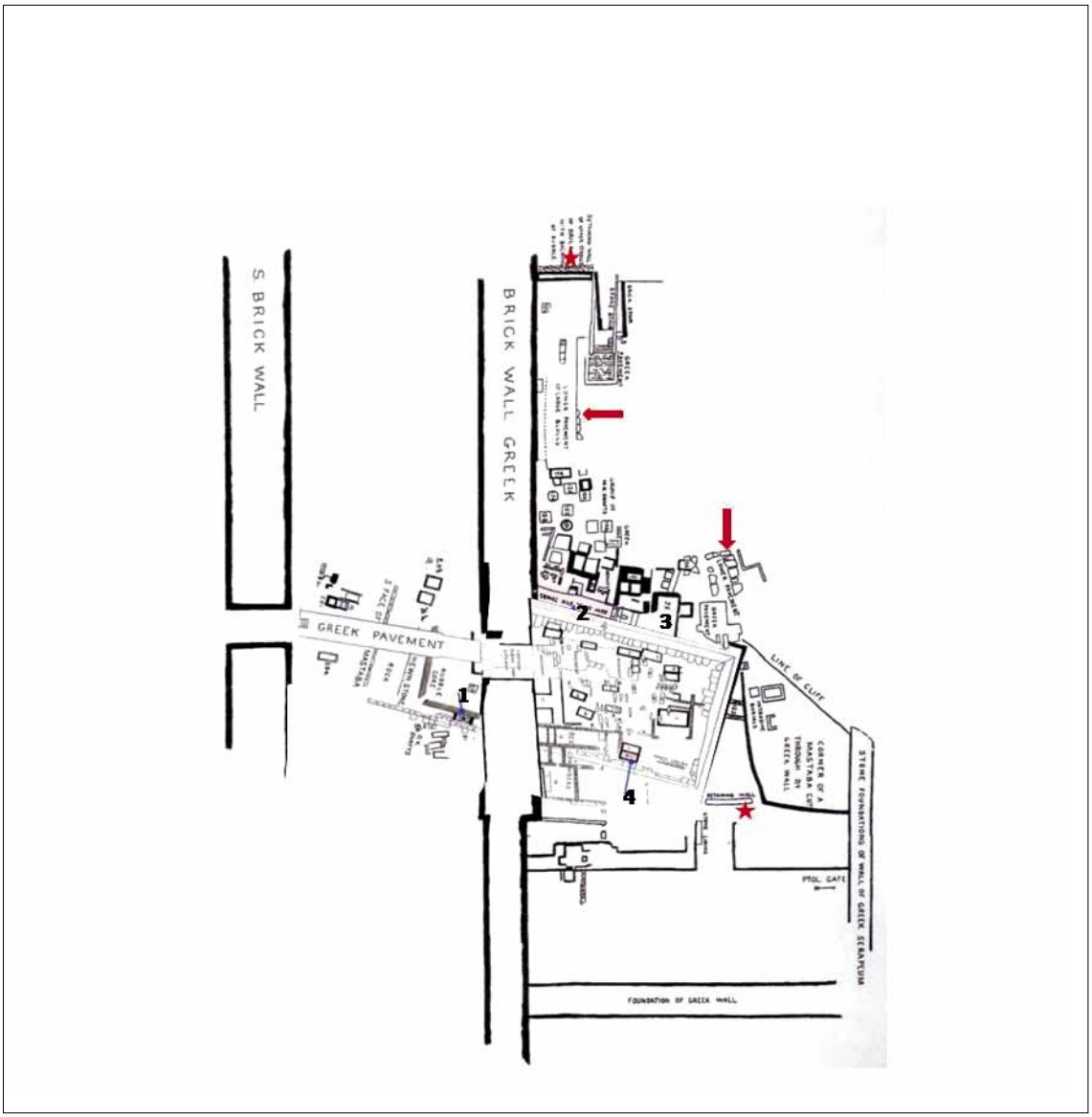
148 H. Goedicke, *LÄ* VI, 1986, col. 457-458, *s. v.* « Teti », n. 10.

149 Sur la question débattue de la durée de la Première Période intermédiaire, voir S.J. Seidlmayer, « Zwei Anmerkungen zur Dynastie der Herakleopoliten », *GM* 157, 1997, p. 81-90.

150 À ce propos, voir G. Eschenbrenner-Diemer, *op. cit.*, p. 269-271.

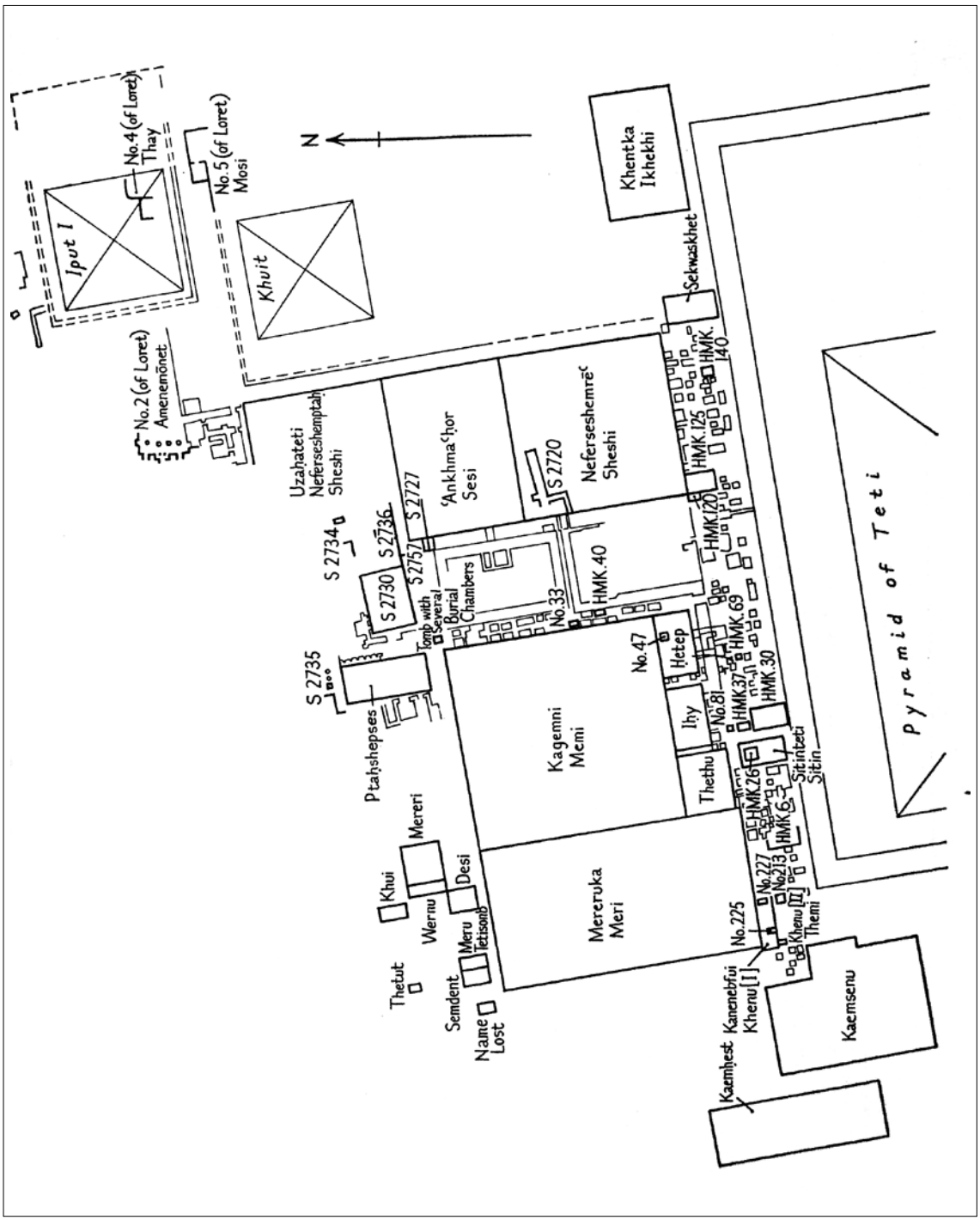
151 À propos de *Dd-swt Ttj*, voir L. Postel, « Une variante septentrionale de la formule d'offrande invocatoire à la Première Période intermédiaire : *prt-ḫrw nt* », dans L. Pantalacci, C. Berger-el-Naggar (éd.), *Des Neferkarê aux Montouhotep TMO* 40, 2005, p. 273 ; T.G.H. James, *op. cit.*, p. 8-9 ; G. Eschenbrenner-Diemer, *op. cit.*, p. 212, 309 ; B. Platek, *op. cit.*, p. 105-114.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



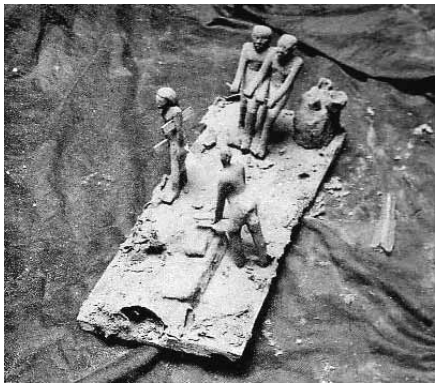
Pl. 1. Localisation des tombeaux d'*Jpj*, de *K3-rnn et de K3-rnn.j*.
D'après J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1905-1906)*, *FouillesSaqq*, 1907, pl. II, III ;
J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1906-1907), FouillesSaqq*, 1908, p. 20 (les dimensions ne respectent pas l'échelle des plans de Quibell).
1. Tombe de *K3-rnn* et de son épouse.
2. Stèle fausse-porte d'*Jnpw-m-ḥ3t*.
3. Tombe de *Jpj*.
4. Tombe de *K3-rnn.j*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pl. 2. Localisation des tombeaux d'*Jnpw-m-ḫzt* S 2757 (1) et de *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḫzt* HMK 30 (2).
1. Puits 2757 d'*Jnpw-m-ḫzt*.
2. HMK 30 *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḫzt*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a.



b.



c.



d.

Pl. 3. Les scènes de blanchisserie et porteuses d'offrandes.
a. *Kȝ-rnn* et de son épouse (Caire 14/3/5/8). **b.** *Jnpw-m-ḥȝt et Wsr-mwt* (Caire JE 46765).
c. *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* (Caire JE 47929).
D'après J.E. Quibell, *op. cit.*, pl. XVIII 2 (**a**) ; J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *Teti Pyramid North Side*, *FouillesSaqq*, 1927, pl. 25 (**b**) ; C.M. Firth, B. Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries*, *FouillesSaqq*, 1926, pl. 28.c (**c**).
d. *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥȝt* (Copenhague AEIN 1628). © Ole Haupt, Ny Carlsberg Glyptotek.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a.



b.



c.



d.



e.

Pl. 4. Modèles architecturés.
a-b. *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḫ3t* (Copenhague AEIN 1632-3). © Ole Haupt, Ny Carlsberg Glyptotek.
c. *K3-rnn* et de son épouse (Caire JE 45496). **d.** *'Jnpw-m-ḫ3t et Wsr-mwt* (Caire JE 45319). D'après J.E. Quibell, *op. cit.*, pl. XIX.1 (**c**) ; J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *loc. cit.* (**d**).
e. *K3-rnn* et de son épouse (Caire JE 39131). D'après J.E. Quibell, *op. cit.*, pl. XVII.3.

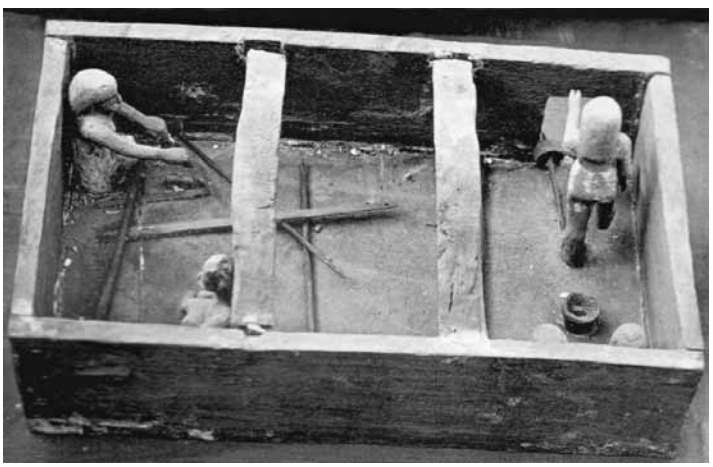
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a.



b.



c.

Pl 5. Ateliers de filage.
a. *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥ3t* (Copenhague AEIN 1634). © Ole Haupt, Ny Carlsberg Glyptotek.
b. *K3-rnn* et de son épouse. D'après J.E. Quibell, *op. cit.*, pl. XIX.2.
c. *Jnpw-m-ḥ3t et Wsr-mwt* (Caire TM 113). D'après J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *op. cit.*, pl. 26.

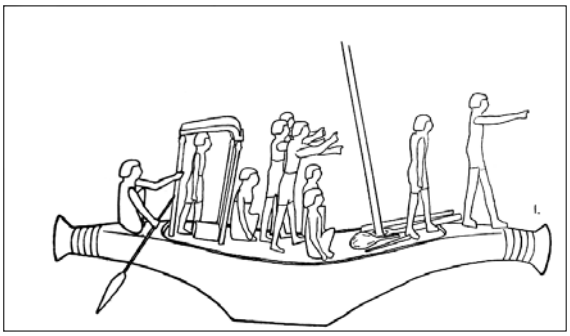
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a.



b.



c.



d.



e.

Pl. 6. Embarcations de Type IV.
a. *Gm.n.(j)/Gm.n.(j)-m-ḥɜt* (Copenhague AEIN 1629). © Ole Haupt, Ny Carlsberg Glyptotek.
b-c. *Kɜ-rnn* et de son épouse (Caire JE 39144-Caire JE 39128). D'après J.E. Quibell, *op. cit.*, pl. XIX.4, XXVI.
d-e. *Jnpw-m-ḥɜt et Wsr-mwt* (Caire JE 46768-Caire JE 46767). D'après J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *op. cit.*, pl. 22.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net